

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE; DE TRAITTS
d'Histoire, ancienne & moderne; de Découvertes des Sciences & des Arts; de Nouvelles de la République des Lettres; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.

DEDIE AU ROI.

M A I 1 7 4 3.



A NEUCHÂTEL:

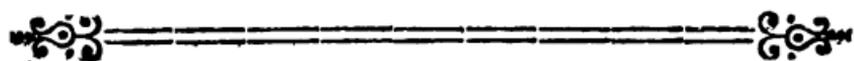
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1743.





JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE' AU ROI.

M A I 1 7 4 3. 1



II. LETTRE

*A M. ALTMAN, Professeur en Grec & en
Morale dans l'Académie de BERNE, sur
le Culte des Dieux Etrangers à Rome*.*

NUMA POMPILIUS, loin de bannir de
Rome les Cultes établis sous son Pré-
décesseur, ne changea même quoi que ce
soit aux cérémonies que celui-ci avoit ins-
tituées; il ajouta seulement aux objets du
Culte public plusieurs Divinités auxquelles
on n'en rendoit pas un de cette espèce au-
paravant; il leur érigea des Autels & leur

E e 2

bàtit

* Cette Lettre est la septième de celles que M. de Bochat a écrit sur cette Matière, tant à feu M. Bôurguet, qu'à M. Altman.

bâtit des Temples ; il ordona des jours de Fêtes ; il établit des Prêtres qui eussent le soin des Sacrifices ; il fit des Loix pour marquer les devoirs & la sainteté de ces Ministères, pour régler l'usage des cérémonies, la pratique des expiations, & les différentes sortes de Culte qu'il falloit rendre aux Dieux. Dénis d'Halicarnasse, qui rapporte ces choses ^a, n'y ajoute rien d'où l'on puisse inferer que les Dieux d'Egypte furent privés sous son Règne, en tout ou en partie, des honneurs qu'ils recevoient sous Romulus. Si ce fut Numa, come le dit Plutarque dans la Vie de ce Prince, qui aprit aux Romains à vénérer la Divinité du *Silence*, il favorisoit le Culte d'Isis, rarement séparé de celui d'Harpocrate ^b. Ce Culte dût être dès lors l'un des Cultes publics. Mais je ne voudrois pas déferer ici absolument à Plutarque contre le témoignage de Dénis d'Halicarnasse, ni préférer celui-ci. Les Historiens ne s'accordent pas toujours sur les Auteurs des Cultes à Rome : Témoin celui de Vesta, dont les uns attribuent l'institution à Romulus, & les autres à Numa. Ce qu'il y a de certain, c'est que quel que ce soit de ces deux Rois qui ait introduit à Rome le Culte de la Divinité

^a Lib. II. Cap. LXIII.

^b Augustin, de Civ. Dei Lib. XVIII. Cap. V.

vinité du Silence, il en a pris l'idée de la Théologie des Egiptiens^a, suposé que ce Culte ne fut pas déjà comun dans le reste de l'Italie, come il devoit l'être éfectivement.

TULLUS HOSTILIUS, qui n'aimoit que la Guerre, négligea ce qui concernoit la Religion. Il fut même acusé d'avoir tourné en ridicule la dévotion de Numa. Divers Sacrifices furent interrompus sous son Règne. Mais les Cultes publics ou particuliers ne furent pas pour cela réduits à un plus petit nombre. Ils augmentèrent au contraire, tant par les nouveaux Sacrifices que ce Prince *laisa introduire dans la République contre l'usage de la Patrie*, come on l'apprend de Dénis d'Halicarnasse^b; que par la réception des Dieux d'Albe dans Rome, où Tullus fit passer environ trois mille Albains, qui y aportèrent leurs Divinités, & eurent la liberté de les honorer dans cette nouvelle Patrie, de la même manière que dans la première. Il est vrai qu'ils ne profitèrent pas d'abord de ce privilège des Citoïens Romains, soit que, come s'ils avoient aussi quitté leurs Dieux en quittant Albe, ils eussent oublié ces cérémonies; soit qu'ils eussent embrassé la Religion des Romains;

E e 3

soit

^a Voyez Cuper. Harpocra p. 22.

^b Lib. III. Cap. XXXV.

soit qu'irrités par leurs malheurs, ils s'en prirent aux Dieux mêmes en abandonnant leur Culte : Mais une voix partant du Sommet du Mont Albano, leur ordona de reprendre les usages de leur première Patrie, par rapport aux Cérémonies de la Religion^a ; & il y a toute apparence qu'ils obéirent, puis que les Romains mêmes, frappés de ce prodige, ordonèrent de faire des Sacrifices pendant neuf jours ; ce qui s'observa toujours dans la suite lors qu'il arrivoit quelque Prodige.

Mais la superstition dans laquelle donâ Tullus Hostilius sur la fin de sa Vie, dû contribuer plus que sa négligence précédente, à multiplier les nouveaux Cultes à Rome. Ce Prince, qui jusques là regardoit comme une foiblesse indigne d'un Roi, l'attachement aux devoirs de la Religion, abatu par une longue Maladie, se livra à toute sorte de superstitions, & s'assujettissant aux plus petites pratiques, come aux cérémonies les plus essentielles, remplit Rome de cette espèce de dévotion^b. Il n'oublia pas
à pa-

^a Visi etiam audire vocem ex summi Cacuminis loco ; ut patris ritu sacra Albani facerent : quæ, velut Diis quoque simul cum patria relictis, oblivioni dederant : & aut Romana sacra susceperant ; aut fortunæ (ut fit) obirati, cultum reliquerant Deum. Romanus quoque ab eodem prodigio Novendiale sacrum publicè susceptum est. T. Liv. Lib. I.

^b Id. ibid.

apparement les Dieux à qui l'on s'adreffoit principalement pour recouvrer la Santé. Apollon & Isis reçurent donc, fans doute, bien des hommages publics & particuliers. Ainfi ce ne fut point encore sous ce Règne que les Dieux d'Egypte perdirent des Adorateurs à Rome.

J'ai raporté, dans ma feconde Lettre, la manière dont *Ancus Marcius* travailla à rétablir le Culte religieux, trop négligé pendant la meilleure partie du Règne de *Tullus*, & degeneré en fuperftition fur la fin de fa Vie. Les Tables de Chêne, fur lesquelles *Ancus* fit graver les Règles prefrites par *Numa* pour les Sacrifices, en renouvelèrent & perpétuèrent l'obfervation : Mais elles n'en diminuèrent pas le nombre, & n'exclurent aucune des Divinités honorées du tems de *Tullus*, de la part qu'elles avoient aux hommages publics des Romains. C'est la première Remarque qu'il y a à faire fur cette Réforme d'*Ancus*. Le Culte public en fut le feul objet. *Ut regnare cœpit* (*Ancus Marcius*) dit *Tite-Live*^a, *Et avitæ gloriæ memor, Et quia proximum regnum cætera egregium, ab una parte baud fatis prosperum fuerat, aut neglectis religionibus, aut prave cultis; longèque antiquiffimum ratus Sacra Publica, ut ab Numa instituta fuerant, facere: omnia ea ex commen-*
tariis

a Lib. I.

tariis regis Pontificem Maximum in album relata proponere in publico jubet.

Une seconde Remarque est, que ces Règles ne fixèrent pas le nombre des Dieux qu'il seroit permis d'adorer à Rome. Si cela eut été, Ancus n'y en auroit pas introduit de nouveaux, come il le fit en transportant dans cette Ville plusieurs milliers d'Habitans des quatre Villes du *Latium* dont il se rendit-Maître. Car recevant ces Latins sur le même pied que Romulus & Numa reçurent les Sabins : *Secutus morem regum priorum qui rem Romanam auxerunt, hostibus in Civitatem accipiendis*, dit Tite-Live ^a : il leur permit par là même d'apporter avec eux leurs Dieux, & de leur rendre à Rome le Culte qu'ils leur rendoient à Politorium, à Tellène, à Fidènes, & à Médullie.

Outre leurs Dieux publics & comuns, ces Latins avoient encore leurs Dieux particuliers, qu'ils continuèrent sans doute à honorer dans leur nouvelle Patrie, avec la même liberté que les Romains d'origine. Ainsi, loin que les Cultes particuliers y fussent restreints sous le Règne d'Ancus, le nombre en augmenta considérablement, aussi bien que celui des Cultes Publics.

Le

^a Lib. I. & Dion. Hal. Lib. III. Cap. XXXVII. & XXXVIII.

Le premier *Tarquin*, né d'un Père de Corinthe, où Isis étoit en vénération, & d'une Mère Etrusque versée dans la conoissance des Auspices; *Périta, ut vulgo Hetruci, caelestium prodigiorum mulier^a*; élevé, de plus, dans une Ville de l'Etrurie; & dans les Sciences de la Nation^b, qui honoroit les Dieux d'Egypte, & en particulier Isis; ce *Tarquin*, dis-je, ne sauroit être aculé d'avoir manqué de dévotion pour ces Divinités. Il n'est donc point à présumer qu'il eut fait à cet égard des changemens dans la Religion des Romains, dans laquelle d'ailleurs il avoit été bien instruit par *Anco*, ainsi qu'il le dit lui même^c: *Sub haud paenitendo magistro, ipso Anco Rege, Romana se jura, Romanos ritus didicisse.*

Servius Tullius ne toucha à la Religion, que pour ajoûter de nouvelles Divinités à celles qu'on honoroit d'un Culte public, ou de nouvelles solemnités à ce Culte.

J'ai déjà parlé du fameux Temple de Diane que *Servius* engagea les Latins à faire élever sur le Mont Aventin; & j'ai fait observer, que cette Diane d'Ephèse étoit Isis même, come l'ont montré il y a long-tems

a Liv. Lib. I.

b Dion. Hal. Lib. III. Cap. XLVI.

c Liv. Lib. I.

tems Menétrier^a & Bellori^b, dont les preuves sont fortifiées par une Lampe sépulchrale du Recueil de Bartoli^c, décrite & expliquée par Bellori en ces termes, de la traduction de Mr. Duker; *Hæc Lucerna dedicata est Dianæ Ephesæ, cum statua Symbolica illius: insuper in ansa distincte continet Lectisternium serapidis cum modio, & Isis cum flore Loti in capite, & item Lectisternium Solis & Lunæ. Utrimque bini porrigunt invicem dextras, propter conjunctionem quæ inter illos intercedit. Videntur autem in hac Figura denotari hinc Dii, licet sub diversis nominibus utrique iidem sint apud Ægyptios & Romanos; item comunio illa denotari videtur, quam habent invicem ad generationem, & substantiam rerum quæ ad vitam excitatæ sunt.*

Mais l'erection de ce Temple à Diane n'est pas le seul Monument de la vénération de Servius Tullius pour les Dieux d'Egypte. Ambitionnant de passer pour fils de quelque Dieu *Lare*, come *Ocrisia* sa mère vouloit qu'on le crut^d, il fit bâtir des Chapelles aux Dieux *Lares*, dans tous les Car-

re-

^a Symbolic. Dianæ Ephes. statua à Claudio Menatrcio exposita. Romæ 1657.

^b De Symbol. Dian. Ephes. stat. Romæ. 1688.

^c Veter. Lucern sepulchr. collectæ à P. sanct. Bartolio; cum observ. Jo. petr. Bellorci. pag. 44. Fig. XXXIV. Edit. Duker.

^d Plin. Hist. Nat. Lib. XXXVI. Cap. ult.

refours^a, & ordona par une Loi d'y faire tous les Ans des Sacrifices, où chaque famille seroit obligée de porter son offrande. *Harpocrate* avoit donc part aux honneurs rendus à ces Divinités par la célébration de cette fête *des Compitates*: car il étoit aussi mis au nombre des Dieux Lares, ainsi que Cuper l'a remarqué^b. Ce qui appuie ma conjecture, que la Déesse du Silence, *l'Angerona* de Pline, la *Tacita* & *Muta* d'Ovide, n'étoit qu'*Harpocrate* même. Elle n'étoit en effet pas différente de *Lara*. Ce troisième Nom étoit son Nom propre.

*Forse fuit Nais, Lara nomine; prima sed illi
Dicta bis antiquum syllaba nomen erat
Ex vitio positum.*^c

La signification de ce mot Etrusque *Lar*; qui veut dire *Prince*, *Premier*, d'où le Nom de *Lara* à été formé^d, est assés connue. Il fut donné à cette Naïade, parce qu'elle passoit pour Mère des Lares, dont le Père fut Mercure, chargé par Jupiter de la conduire chez les Manes, où règne le silence qu'elle étoit condamnée à garder.

Di-

^a Dion. Hal. Lib. IV. Cap. XIV.

^b Harpocr. p. 58. & 117.

^c Ovid. Fast. Lib. 2.

^d Vossius. Etym. v. Lares.

Dicitur illa duci tunc placuisse Deo.

*Fitque gravis, geminosque parit, qui com-
pita servant*

Et vigilant nostrâ semper in Urbe Lares^a

Lactance, parlant d'elle sous le Nom de *Muta* ^b, dit aussi qu'elle passoit pour Mère des Lares: *Hanc esse dicunt ex qua sunt nati Lares.* Or Mercure & Harpocrate ne sont qu'un même Dieu, le Soleil ^c. Harpocrate étoit donc Père des Lares. Et il n'y a point de contradiction à dire qu'il en étoit encore la Mère, & que c'est à lui que se rapporte ce qu'on attribue à Lara. La Généalogie des Dieux à plus d'un exemple pareil.

Faisons encore ici une Remarque, qui confirme ce que j'ai dit ci-devant, sur le Culte des Dieux d'Egypte en Italie, avant la fondation de Rome. Celui de Lara & des Lares en est une preuve. Il étoit commun parmi les Sabins. Cette Divinité fut du nombre de celles à qui Tatius fit vœu de bâtir des Temples & des Autels. *Eare*, dit Varron ^d, *sabinorum linguam olent, quæ Tatii regis voto sunt Romæ dedicatæ. Nam, ut annales dicunt, vovit Opi, Floræque; Dio-
vi, Saturnoque; Soli, Lunæque; Volcano,*
sum-

^a Ovid. l. c.

^b Lib. I. Cap. XX.

^c Voy. Cuper. Harpocr. p. 6.

^d De Ling. Lat. Lib. IV. p. 20. Edit. Scalig.

summanoque; itemque Larundæ (c'est la même que Lara,) *Termino, Quirino, Vertumno, Laribus, Dianæ, Cloacinæque.*

Etoit-ce un Culte né en Italie que celui des Lares? Non, il venoit originairement d'Egypte, ou de Phénicie, d'où l'invention des Dieux Domestiques s'est répandue. Il n'en faut pas d'autre preuve que les Sacrifices des Jeunes Enfans, qui se faisoient aux Dieux Lares & à *Mavia*, leur Mère, (la même que Lara) par la Famille qui vouloit les honorer. Une telle barbarie ne pouvoit avoir pour auteurs que les Peuples chez qui comença l'usage des Sacrifices Humains: Et qui ne fait que ce furent les Phéniciens? Les Pélasges l'apportèrent en Italie; Hercule l'y abolit dans le Culte de Saturne^a: L'auroit-il laissé subsister dans le Culte des Lares? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne sacrifioit plus d'Enfans à *Mavia* pendant le Règne des six premiers Rois de Rome. Le rétablissement de cette inhumaine superstition étoit réservé à un Tiran: Mais ce fut aussi le seul changement que *Tarquin le Superbe* fit dans la Religion des Romains.

Ce qui me donne lieu de l'avancer, c'est que je ne trouve ni dans la Harangue de Brutus au Peuple, où Denis d'Halicarnasse

^a Macrob. Saturn. Lib. I. Cap. VII.

nasse^a rassemble les crimes les plus odieux, & les contraventions les plus marquées aux Loix & aux Usages de Rome, dont Tarquin s'étoit rendu coupable, ni dans le précis de ce véhément Discours destiné à faire révolter les Romains; Je n'y trouve, dis-je, aucune acufation, qui atribue au Tiran d'avoir ou méprisé les Dieux de la Patrie, ou violé les Règles de ses Prédécesseurs sur la Religion, ou introduit de nouvelles Divinités. Ces Articles, si propres à exciter dans le Peuple les sentimens d'indignation dont Brutus vouloit le remplir, auroient-ils été négligés, si Tarquin eut fait quelque chose de pareil, & si les Romains avoient eu alors autant d'éloignement pour toute nouveauté en fait de Culte, qu'ils en eurent dans la suite? Cela n'est point probable. Aussi Brutus ne toucha t-il pas seulement ce rétablissement des Sacrifices d'Enfans aux Lares & à Mania, quoique aiant été abrogés depuis si longtems, ils dussent être regardés come une nouveauté, dont Brutus lui même avoit tant d'horreur, qu'un des premiers soins de son Consulat fut de les abolir absolument. C'est Macrobe de qui l'on tient ces particularités.

Mais une autre nouveauté dont Tarquin donna l'exemple, & qui ne lui fut point

re-

^a Lib. IV. Cap. LXXVIII. seq.

reprochée non plus, confirme ma conjecture. Tous ses Prédécesseurs s'en étoient tenus aux réponses des Augures Etrusques, dans les circonstances les plus intéressantes pour leurs Persones & leur Etat. Pour apprendre ce que présageoit un Serpent qui étoit sorti d'une Colonne de Bois^a; ou plutôt, pour apprendre quelque remède prodre à faire cesser la Maladie contagieuse qui emporta beaucoup de Jeunes Gens sous le Règne de Tarquin^b, ce Prince envoya ses Fils *Titus & Aruns* consulter l'Oracle de Delphes, à travers des Terres & des Mers inconnues alors : *Per ignotas ea tempestate terras, ignotioraque maria in Graciam misit.*

Le seul trait du Discours de Brutus qui porte sur la Religion, consulta dans ce peu de mots : *Vous est-il permis, Romains, de vous assembler pour vos sacrifices?* Mais que peut on en inférer? Pas autre chose, à mon avis; si ce n'est que la crainte que les Assemblées qui se faisoient pour les Sacrifices Publics les plus solennels ne fournissent aux Opprimés des occasions de concertier les moyens de secouer le Joug de la Tirannie, engagea Tarquin à interdire

ccs

^a Liv. Lib. I. Cap. LVI.

^b Dion. Hal. Lib. IV. Cap. LXIX.

ces Sacrifices, ou du moins de se rassembler en grand nombre pour les offrir.

Concluons de cette revue de l'Histoire des Rois de Rome, que les Cultes tant publics que particuliers, pratiqués en Italie dès les premiers tems, y furent reçus, autorisés, ou permis, jusques à la Révolution qui rendit la liberté aux Romains; & que les Dieux d'Egypte, Isis, Osiris, Harpocrate, n'y étoient pas honorés avec moins de liberté, que les Divinités du Païs: On verra dans la Lettre suivante, les vicissitudes que leur Culte y essuia tandis que la République subsista. Je suis &c.





LETTRE

Aux EDITEURS, *sur la Botanique & sur*
quelques Observations Physiques faites
en Suisse.

MESSIEURS,

Rien ne peut donner plus de lustre à une Nation que l'Etude des Arts & des Sciences, & l'on ne sauroit trop en faire sentir l'importance & l'utilité. Un Peuple qui ne sauroit se faire une grande réputation par sa force & les richesses, peut s'en faire une très grande par son savoir & sa politesse. Ce précieux avantage peut seul le distinguer des Peuples barbares: Par là il est autant au dessus d'eux que l'Esprit est supérieur au Corps. Mais si l'Etude des Sciences est si propre à satisfaire une curiosité raisonnable; si elle est si nécessaire; & à la prospérité des Sociétés en général; & au bonheur des Hommes en particulier; come il seroit facile de le prouver, pourquoi ne s'y atache t'on pas avec application? Et pourquoi ceux qui cultivent les Sciences avec le plus de succès donent ils la

Ff

présent

préférence à quelques unes à l'exclusion de toutes les autres? Il ne seroit peut-être pas mal aisé de trouver les raisons d'une telle conduite; mais cette recherche nous jetteroit trop loin de nôtre sujet: Chacun voit assés que la paresse, les bornes de l'Esprit humain, l'interêt, le gout particulier d'une Nation, tout celà & bien d'autres causes peuvent retarder les progrès des Sciences & en déterminer le choix. Il est certain, cependant qu'elles se touchent toutes les unes les autres par un point, & que plus on aura aquis de conoissances & plus on aura de facilité à en aquerir d'avantage. Ce que l'on fait nous conduit à ce qu'on ignore, & en fait sentir le besoin & l'utilité. La Botanique, en particulier tient immédiatement à l'Histoire Naturelle, & celle-ci suppose l'Etude de la Phisique, sans quoi on ne sauroit faire que des raisonnemens vagues & des observations incertaines.

Il est surprenant que la Botanique soit en général si peu cultivée. La Campagne nous offre des Plantes de tout côté: Quoi de plus naturel que de chercher à les conoitre, & de souhaiter d'en aprendre les propriétés? Pourquoi le Créateur les a-t'il si fort multipliées; pourquoi les a t'il placées sous nos yeux & si près de nous, si ce n'est pour nôtre utilité & nôtre instruction? Tout cela

là n'auroit-t'il été fait que pour une vaine parure & pour des Spectateurs oisifs ? Nous entrons dans le Printems , & la Nature semble lever le Voile qui couvroit le magnifique Spectacle qui nous environne ; elle a fermé par tout la verdure ; c'est ce qui fait la base & le fond de ce merveilleux Spectacle ; mais cette Verdure même , qui flatte si fort la vüe , a sa variété & ses nuances. La couleur rouge a quelque chose de rude ; on ne sauroit la contempler long-tems sans peine ; la couleur noire est triste & lugubre ; la couleur verte est douce , agréable & ne fatigue point : Il semble qu'elle soit faite exprès pour le plaisir des yeux : Aussi est ce elle qui sert de tapis & de canevas aux fleurs qui l'ornent & qui l'enrichissent : Elles paroissent semées confusément sur la surface de la Terre ; mais ce désordre même est une beauté ; l'œil se plaît à passer successivement d'un objet à un autre. Ici , c'est une Fleur modeste , qui rampe humblement , qui semble vouloir se cacher & chercher l'ombre & l'obscurité : Là , vous voiez paroître une Fleur magnifique , qui se présente avec dignité , & qui éblouit les yeux par la richesse & l'éclat de ses couleurs : elle semble braver les ardeurs brulantes du Soleil & vouloir élever sa tige superbe jusqu'à la Main qui l'a formée. Les lieux les plus agrestes &

les plus incultes ont des Fleurs qui les embellissent ; les Marais même les plus froids n'en sont pas dépourvus. Les Climats les plus sauvages ont leurs Plantes, dont les qualités sont proportionées aux besoins des Habitans : Quel Tableau ! Mais quel Maître ! Quelle grandeur, quelle libéralité, & quelle Sagesse ! *Toutes ces Plantes ne semblent elles pas nous dire, dit un illustre Ecrivain : Notre devoir est d'orner vos Campagnes, de charmer votre odorat, de réjouir vos yeux, de vous fournir des Remèdes convenables, ou des Alimens abondans & délicieux ; voilà notre destination ; nous n'avons pas d'autre langage ; mais vous avez du sentiment & de la connoissance ; c'est à vous d'élever votre voix, pour remercier & pour bénir votre Créateur & le nôtre.*

Je n'admire pas moins la belle simplicité des Plantes qui tapissent les Prez, que la majestueuse parure des Fleurs que l'Art a placées dans un riche Parterre. Quand on examine avec un Microscope la Fleur la plus simple, celle qu'il semble que la Nature a le plus négligée, on y remarque une finesse dans la structure, un goût dans la disposition & l'arrangement des feuilles, un assortiment dans les nuances, qu'on ne peut se lasser de louer. On y trouve par tout cette variété, jointe à l'uniformité qui,

se-

selon un grand Philosophe *, fait le vrai caractère du *Beau*. Variété de genre à genre, & plus encore d'espèce à espèce. Uniformité dans la manière dont les Plantes naissent, croissent & se perpétuent. Vous jettés une semence en terre ; si la racine se trouve placée en haut, elle se courbe, comme pour puiser sa nourriture dans le réservoir, que lui offre la terre ; là elle choisit, sans se tromper, les suc qui lui conviennent ; elle les prépare pour les changer peu à peu en feuilles, en fleurs, & en fruits. Cette même semence pousse deux bras, qui malgré leur extrême délicatesse, ont la force de fendre le terrain le plus sec & le plus aride ; ces deux bras deviendront bientôt deux tendres tiges qui s'étendent & se fortifient, par de nouveaux suc, qui coulent & circulent dans les fibres qui tapissent toute la Plante : l'Air qui entre dans les trachées de l'écorce rend ces mêmes suc plus legers, plus coulans, plus propres à pénétrer dans les Vaisseaux les plus minces & les plus étroits. A peine une Plante a t'elle commencé de se développer dans la terre, qu'elle semble dédaigner un Elément si grossier & en chercher un autre plus subtil & plus digne d'elle ; elle s'élève dans l'Air où elle ne se trouve point étrangère ; il lui est même

* Mr. De CROUZAS.

d'un très grand usage ; il pousse , par son poids , les suc^s les plus pesans & les force à monter jusques dans l'extrémité des branches , jusques dans les fleurs & dans les fruits : C'est à l'Air à qui elle doit ses progrès & son accroissement ; sans lui l'aliment que lui fournit la terre deviendroit inutile, faute d'être subtilisé & travaillé. La Plante, à son tour , rend à l'Air les bienfaits qu'elle en a reçu , & semble lui marquer sa reconnaissance , en le parfumant des odeurs les plus suaves , & en servant de rep^osoir , d'azile & de nourriture à cette multitude d'Oiseaux qui sont proprement les Hôtes de l'Air, qu'ils modifient de mille manières par leurs chants mélodieux.

Cet art ingénieux , qui paroît dans la structure des Plantes , est par tout presque le même ; leur organisation ne varie quasi point ; quoi qu'il y ait une si grande diversité entr'elles par rapport à l'odeur , à la couleur , à la figure & à la grandeur. Le Tilleul qui élève sa tête superbe fort au dessus de l'humble Violette , qui rampe à ses piés , est cependant formé sur le même modèle ; il est come elle un tissu de valvules , d'alvéoles , de fibres ligneuses , qui se croisent les unes les autres , & qui donent passage à un suc plus ou moins grossier. La Main du Createur en travaillant sur le même fond

a fût lui donner une forme différente, d'autant plus admirable que la diversité infinie des Genres & des Espèces fort, pour ainsi dire, du sein de l'uniformité.

Nous allons passer à présent à quelques Observations particulières sur le mécanisme des Plantes.

Il est certain que les Plantes respirent; ou du moins que l'Air qui s'y introduit y conserve son mouvement & son action. L'Air porté par les trachées à toute la Plante, pénètre la sève, la subtilise, & pour ainsi dire, la réveille par la fermentation qu'il y excite; d'ailleurs les trachées venant à s'enfler par la raréfaction de l'Air qui les remplit, & ensuite à s'affaïsser par la condensation de ce même Air, compriment, à diverses reprises, les Vaisseaux voisins, & contribuent par ce moyen à la circulation des suc. Ainsi la respiration, ce grand principe de la Vie, est uniforme dans les Plantes & dans les Animaux; la nutrition s'y fait presque de la même manière; les Plantes ont leurs viscères come les Animaux; ces viscères, sont les racines, le tronc, les feuilles, la fleur & les fruits: Les trois premiers, savoir la racine, le tronc & les feuilles, servent à la nourriture; les deux derniers, savoir les fleurs & les fruits servent à la génération.

Cette conformité entre les Plantes & les Animaux n'est pas la seule : Dans l'Essai que nous donnâmes sur les Plantes dans le Journal Helvétique de Décembre 1741. nous fîmes voir qu'elles ont une sorte de sentiment & qu'elles paroissent rechercher avec empressement un comerce mutuel. A Monaco on plante toujours un Palmier mâle à côté d'un Palmier femelle ; on remarque que le mâle se courbe du côté de la femelle, come pour l'atirer à lui, & elle se courbe aussi du même côté, come pour s'en aprocher : Ce petit manège se fait dans le tems que les boutons à fleurs se forment ; & ils restent dans cette situation jusques à ce que les fruits soient noués. On assure que si les Palmiers n'étoient pas plantés de cette manière, ils ne produiroient rien.

Mr. *Geoffroi* le Cadet a assez bien prouvé que c'est la poussière des étamines qui rend fécondes les graines renfermées dans le pistile, qui est une espèce de tuyau évasé, qui s'ouvre pour les recevoir. Il fait observer que la disposition du pistile & des étamines est toujours telle que la poussière tombe naturellement sur le pistile, qui est toujours plus bas ou du moins de niveau : S'il monte au dessus c'est qu'alors le fruit déjà mûr, n'a plus besoin de poussière. Cela se voit aisément dans le Noïer, & dans
l'Ime

l'Impériale même, dont la fleur est en bas; car par cette raison le pistille est plus long que les étamines, afin que la poussière puisse tomber plus facilement sur lui. Il paroît par les Observations que Mr. *Geoffroi* a faites, que les graines sont infécondes quand on a coupé les étamines avant que la poussière ait pû tomber; & ce fait bien averé pourra passer pour une démonstration de son Système. Ce qui le confirme c'est que rien n'est plus comun que de voir les Biens de la Terre manquer par la suppression des sommets, ou de leur poussière. Au Printems, lorsque les Arbres fruitiers sont en fleurs, qu'il vienne une gélée blanche, qui desèche le pistille & l'empêche de recevoir les poussières des sommets, voilà tout avorté & l'espérance perdue. N'est-ce pas de la même manière qu'arrive la coulure de la Vigne? La pluie qui survient pendant que la fleur est encore tendre, enlève & sommets & poussière, & troublant ainsi l'œuvre de la fécondité, fait avorter les grains.

Au reste Mr. *Geoffroi* ne croit point que l'embrion de la Plante soit renfermé dans les œufs, ou dans les graines qui se trouvent dans le pistille; il pense, au contraire, que les poussières des étamines sont elles mêmes les premiers germes des Plantes, qui pour se développer ont besoin du suc qu'ils

qu'ils rencontrent dans les Graines du pistille; come les Animaux ont besoin de se nourrir de la substance de l'œuf & de la chaleur de l'*Uterus*, pour se développer & paroître au jour. *

Les poussières des étamines étant fort légères, tombent quelquefois sur le pistille d'une Plante voisine qui se trouve ouvert; alors cette poussière, quoi que d'une espèce différente de celle qui la reçoit s'y nourrit & s'y développe; elle produit ces espèces de Monstres, qui ne surprennent guères moins dans la Classe des Végétaux, que dans celle des Animaux. Mais il faut prendre garde de ne pas prendre pour une Plante différente ce qui ne l'est point: L'Yvroie, par exemple, n'est qu'un Blé que les Pluies ont fait dégénérer, en écartant les grains de l'Epi, & les éloignant les uns des autres; ces mêmes grains sont come étranglés, parce que l'abondance du suc qui a coulé avec trop d'impétuosité dans les tuyaux de l'Epi les a déchirés, & ce suc s'est écoulé par les fentes & les ouvertures.

Il ne faut pas s'imaginer que les poussières des étamines puissent jamais causer aucune confusion dans les Genres ni dans les Espèces; elles ont toutes une figure régulière, déterminée & constante. Il n'y a que leur couleur qui varie, de même que

* Voyés sur cette Matière, Di&. de Commerce Edit. de Genève, Article FLEUR, & PALMIER.

leur consistance. Quelques unes sont transparentes come du Cristal; quelques autres sont jaunes, rouges &c. Ces grains de poussière contiennent beaucoup de matière sulfureuse; si on les souffle dans la flame d'une chandelle, ils s'alument come de la résine en poudre.

Ne perdons pas si tôt de vüe la conformité des Plantes avec les Animaux. Nous savons que le suc de la terre monte dans la Plante par les racines qui lui servent de Mère nourrice; nous savons aussi qu'il la modifie différemment, suivant la figure des fibres ou des valvules qui tapissent toute la Plante, & qui ne laissent passer que les suc convenables, après que les orifices des racines ont puisé cette sève, come autant de bouches, le ressort des valvules, aidé de la pression de l'Air; l'oblige à s'élever jusques aux plus petits rameaux & aux feuilles qui la perfectionent. Les feuilles font sur la Plante les fonctions que fait la peau sur les Animaux; elles subtilisent la sève & la purifient, en ne laissant passer dans la fleur & dans le fruit que le suc le plus délicat & le plus balsamique. C'est pour cela que lors que les Chenilles ont dévoré les feuilles d'un Arbre fruitier, l'Arbre semble mort, & après avoir fleuri, il ne produit que des fruits minces & qui semblent avortés. Après tout la perte des feuilles peut être funeste à un Ar-

Arbre par d'autres raisons, ou parce que le suc, n'ayant plus de feuilles à entretenir, se jette en trop grande abondance sur les fruits, & les suffoque par trop de nourriture, ou parce que les Canaux, par où le suc nourricier couloit dans les feuilles restant ouverts, après avoir été rongés par les Insectes, il se fait, par ces passages, une trop grande dissipation de sucs. Ceci me rappelle ce qui arrive quelquefois en Automne: On voit des Maroniers, ou d'autres Arbres couverts de fleurs, come dans le Printems; mais ces fleurs, qui semblent annoncer la vigueur de l'Arbre, sont presque toujours le présage & le prélude d'une ruine prochaine. Semblable au Phénix, qui, selon quelques anciens Naturalistes, chante lors qu'il est sur le point d'expirer, ou à ces Victimes que l'on pare de fleurs avant que de les conduire à l'Autel, nôtre pauvre Arbre se dessèche & meurt, quelques Mois après avoir poussé ces signes de Vie. Cet accident ne vient que des efforts qu'il a fait & qui l'ont entièrement épuisé; l'Hiver qui survient immédiatement après achève de le faire périr, en arrêtant tout à coup le suc qui y circuloit avec trop d'abondance. Les parties nitreuses de l'Air figent ce suc dans les tuyaux qui se trouvent ouverts; il ne manque pas de se dilater, à
 peu.

peu près come la glace qui est renfermée dans un Vaisseau, & il ne fauroit se dilater sans rompre & sans déchirer avec éfort les capsules qui le contenoient.

Nous avons vû que la sève circule dans les Plantes, à peu près come le sang dans les Animaux : Mais nous ignorions encore que les Animaux, eux mêmes, fussent les Artisans de certaines Plantes, ou du moins de certaines substances qui ont avec elles tant de raport & de ressemblance que l'illustre *Malpighi*, tout habile Phisicien qu'il étoit, y a été trompé. Il s'agit des *Coraux*, des *Litophytes*, de l'*Adiantum aureum marimum* & de quelques autres prétendues Plantes Marines. Mr. *Bernard de Jussieu*, très célèbre Botaniste, a démontré que tout cela n'est que l'étui & le nid de quelques Polypes de Mer. Les fleurs en croix qu'on remarque sur le Coral, & qui selon Mr. *Malpighi*, renfermoient un suc jaunatre, & visqueux, qu'il croïoit être la semence de la Plante, ne sont plus que le nid de petits Animaux marins qui sortent de leurs Ruches & de leurs Célules. Mais comment ces Insectes peuvent-ils avoir travaillé ce grand nombre de Ruches ou de Polypiers, que l'on honoroit du nom de Plantes ? Pour répondre à cette question, il faut se rapeler la découverte étonante que nous

anou-

annonçames dans le Journal Helvétique du Mois de Mai 1742. p. 81. & 82. Découverte qui est due à Mrs. *Trembley & Bonet*, tous deux Genevois. C'est cette Découverte qui a conduit Mr. de *Jussieu* à celle des Polypiers ou des Ruches marines. Il voulut examiner si parmi les Insectes de Mer, il ne s'en trouveroit point qui eussent la merveilleuse propriété de se multiplier par bouture, comme certains Vers aquatiques, qui ont incontestablement ce privilège: Sa recherche ne fut point vaine, il trouva que la Nature avoit en effet prodigué cette prérogative à plusieurs Insectes, qui naissent dans la Mer ou sur ses bords. Comme ils sont sujets à un très grand nombre de dangers, il falloit qu'ils pussent réparer aisément leur perte, autrement l'espèce se feroit bientôt détruite. Pour les conserver la Providence ne s'est pas bornée à cette attention; elle a encore accordé aux Polypes la qualité de végéter, ou de pousser hors de leur corps un autre Polype, comme une tige d'Arbre pousse une branche. Le tuyau du Polype nouveau né, reste pour toujours greffé, en quelque sorte, sur le tuyau de celui qui lui a donné naissance. Du tuyau du Polype on a vu sortir peu à peu un autre tuyau, qui contenoit aussi un Polype naissant, & ce petit Polype se montrer pour faire tou-

toutes ses fonctions. Ici le prodige est tiré du fond même de la Nature, & il est trop bien atesté pour être révoqué en doute. Come le merveilleux n'est plus aujourd'hui un titre pour être reçu, ce n'en doit pas aussi être un pour être rejeté.

La Noix de Galle & d'autre fungus ou excroissances sont bien aussi l'Ouvrage de quelques Insectes : En piquant l'écorce d'un Arbre, ils en font extravaser la sève, qui en se durcissant forme un bourlet ou une espèce de bourse, qui renferme les œufs de l'Insecte. Mais il s'en faut de beaucoup que cet Ouvrage soit fait avec autant d'adresse que celui des Polypes, qui est partagé en diverses loges, à peu près come les Ruches des Abeilles. Si vous fendés en quatre parties, du côté de la tête le petit Ouvrier qui a bâti le Polypier, vous voies sortir de la cicatrice quatre autres têtes, & si vous le fendés en quatre parties du côté de la queue, vous verrés sortir, du même côté, quatre queues : Ainsi le même Animal peut avoir alternativement quatre têtes & une queue, ou quatre queues & une tête. A la vérité le remplacement ne se fait pas tout à coup : Il faut observer que la partie que l'on fend en quatre demeure toujours attachée au reste du Corps. Divisés chaque Insecte, coupés le en pièces, loin de le détruire

truire vous ne ferés que le multiplier. Plus on examine ce fait , plus il paroît étonnant , & l'imagination même , qui enfante des Chimères avec tant de facilité , a de la peine à s'y prêter.

Ce que nous rapporte Mr. *Bayle* , d'une Plante qui croit dans les Indes Orientales , n'est gueres moins admirable : Lors qu'elle est encore jeune , dit-il , elle a un assés gros Ver qui fait partie de sa racine , & qui fait qu'elle se retire come la Sensitive , quand on veut la prendre : Ce Ver se change peu à peu en bois , à mesure que la Plante croit , & quand on l'a arrachée & dépouillée de ses feuilles & de son écorce , elle se métamorphose toute entière en une pierre fort dure & semblable au corail blanc.

La Classe des Végétaux a ses phénomènes, aussi bien que celle des Animaux : On nous parle de certaines Mouches , qui non seulement sont hermaphrodites , mais qui ont aussi le secret de multiplier leur espèce sans avoir besoin de compagnon. La plupart des Plantes ont le même avantage , & elles ont le pouvoir de peupler dans la solitude la plus profonde. Quelques unes même ne laissent pas de multiplier , quoi qu'elles n'aient point de semences , du moins celles qu'elles ont ne paroissent point , & il faut en quelque manière les deviner : Tel est

le

le Nostoch, que quelques Naturalistes ont apelé *Flos terræ*, *Flos cæli*, & que l'on a cru contenir l'Esprit destiné à la transmutation des Metaux en or. Mr. *Magnol* de Montpellier & l'Illustre *Tournefort* sont les premiers qui ont osé le ranger parmi les Plantes; ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'on ne lui trouve point de racines. Il ressemble à de la gelee transparente qu'on a quelque peine à déchirer; il n'a cependant ni fibres ni nervures. Il paroît presque tout à coup, sur la surface des Prez ou dans les Allées des Jardins, après quelques jours de pluie. Mr. *Tournefort* croïoit qu'il se nourrissoit come ce qu'il apeloit des Plantes maritimes en bûvant l'humidité par tous les pores de sa substance. Mr. de *Reaumur*, à qui l'Histoire naturelle moderne doit une partie de ses richesses, a enfin découvert que le *Nostoch* a come les autres Plantes ses semences & ses racines. On pourroit le ranger dans la Classe des Champignons; que l'on a regardé come la production du hazard, jusqu'à ce que la bone Phisique nous ait appris que rien ne se fait sans cause, & que les Plantes qui croissent le plus subitement ont cependant leur germe qui ne varie jamais.

Il en est de même des plus petites Plantes. Ces Parterres, émaillés de fleurs, que

le Microscope découvre sur la moisure des Livres, sont formés par des Plantes qui ont leurs semences & qui y prennent racine. Les Graines de ces petites Plantes sont dans leur espèce, ce que sont les plus petites Insectes parmi les Animaux; elles s'introduisent dans les interstices du Veau, ou du Maroquin, qui couvre les Livres, ou dans le raisseau de l'écorce des Arbres & succent la sève: Si cette mousse devient trop abondante & qu'on n'ait pas soin de nétoier l'Arbre, il avorte & il meurt. Cette mousse, ou plutôt cet amas de Plantes qui échappent aux yeux, n'est pas la seule chose qui se nourrisse aux dépens de ce qui lui donne la vie; le *Gui* qui croit sur le Chêne, sur le Pommier & sur plusieurs autres Arbres, & auquel l'œil ne découvre non plus aucunes Semences, n'est pas moins parasite ni pas moins cruel. La graine du *Gui*, portée peut être par les Oiseaux, se côle à l'écorce des Arbres, par le moïen de la glu qui l'enveloppe; elle la déchire, & la perce par sa radicule; elle s'y ente d'elle même; & se nourrit de la sève même de l'Arbre. Il en est de même des tumeurs des Plantes; ce sont des Enfans qui étouffent leur Nourrice. La plûpart de ces tumeurs sont produites par de petits Insectes, qui n'aïant ni la force ni l'industrie de bâtir un nid, co-

me font les Oiseaux, vont décharger leurs œufs dans la sève des Plantes; la piquure est suivie d'une tumeur, par l'épanchement du suc nourricier, l'œuf ne manque pas d'éclore dans ce nid artificiel, & le Ver ou le Puceron y trouve la nourriture toute préparée.

Il y a des Païs où les Plantes n'ont pas besoin de Semences pour se multiplier; la sève des Arbres, dans les Païs chauds de l'Amérique, est si forte & si abondante qu'une branche rompue par le Vent & jettée sur un Arbre, d'espèce toute différente, s'y collera come le *Gui*, & s'y entera véritablement. On y voit aussi de gros Arbres jeter de longs filamens en terre, depuis leurs plus hautes branches, & se multiplier par le moïen de ces nouvelles racines. Ils font ainsi autour d'eux une petite Forêt ou une petite Cour, toute composée de leur famille. Le premier Arbre Père ou Aïeul de tous les autres ne peut plus être distingué par sa grosseur. Ne droit-on pas que dans ce nouveau Monde, la Nature y est aussi plus nouvelle & plus vigoureuse?

On prétend que c'est de ces mêmes Arbres dont l'écorce a servi à faire le *Tablier* singulier dont la Duchesse de *Montaigne* a fait présent à nôtre Bibliothèque, & dont un de nos Savans, Home d'esprit & de mé-

rite, vous a parlé dans le Journal Helvétique du Mois d'Avril 1742. p. 347.

On a trouvé le fécret de découper avec beaucoup d'art & de finesse l'écorce & les feuilles des Arbres. J'ai vû des rézeaux faits avec les fibres des feuilles, qui réprésentoient toutes sortes de figures: Pour cela on n'avoit fait que séparer & enlever cette espèce de pulne ou de colle qui lie les nervures entr'elles. Mr. *Deslandes*, dans son Histoire phisique de la Philosophie, nous apprend que les Séres dont l'industrie n'avoit point de bornes, réussissoient à faire des étofes d'un goût particulier; ils se servoient pour cela de certains Arbres qui croissoient dans les forêts, & dont les feuilles étoient hérissées d'un duvet blanc, assés semblable à de la laine. Ces feuilles aiant trempé quelque tems dans l'eau, ils en tiroient un fil simple & propre à être mis en œuvre par des mains intelligentes.

Il ne seroit peut être pas si difficile de tirer de la toile de nos Arbres les plus comuns. Sans parler de la Plante qui porte le Cotton, ni du *Coccos*, cet Arbre merveilleux, & dont on a parlé avec tant d'éloge; nos Maroniers pourroient fournir une espèce de duvet ou de laine, qui étant filée pourroit être de quelque usage. Pour cela il n'y a qu'à ouvrir les gros boutons qui,

penz

pendant l'Hyver, envelopent la feuille & la fleur : Pour les garantir du froid, la Nature les a couvert d'un Coton fort doux & qui est en asses grande abondance. De cette manière le Maronnier ne seroit plus un simple Arbre de parade, & il méritoit d'être cultivé avec soin. Mr. *Bon* habile Phisicien & très curieux Naturaliste, l'a déjà tiré de l'inutilité à laquelle on l'avoit condamné, en rendant ses fruits propres à nourrir le gros bétail. Il n'y a pour cet éfet qu'à les dépouiller de leur amertume par une lessive. Depuis peu on a prétendu en tirer une Cire d'un usage très comode. On ne s'est pas borné là : Come si on vouloit dédomager le Maronnier de cette espèce de dédain qu'avoient pour lui les Gens sages, on a prétendu que sa seconde écorce étoit un fébrifuge égal au Quinquina, auquel il ressemble déjà par sa couleur & son amertume.

Come la toile est devenue d'une nécessité absolue, il ne seroit pas surprenant que la Providence eut répandu, de tout côté, les Plantes dont on la peut tirer. Il nait dans la Grande Tartarie une Herbe semblable au Chanvre, excepté qu'elle n'a pas la tige si dure ni si forte; elle devient molle comme de la pâte quand on la met dans l'eau; Dans cet état, on la peut filer aisément &

en faire de la toile qui, étant mise en feu, ne se consume point. En cela elle ressemble à l'Amianthe, qui se blanchit dans les flammes; & qu'il ne faut pas confondre avec l'Alum de plume avec lequel il a beaucoup de rapport, mais qui se fond aisément dans l'eau, ce qui n'arrive point à l'Amianthe.

Nous avons remarqué ci devant plusieurs rapports qu'il y a entre les Plantes & les Animaux, mais il nous est échappé bien des choses. J'aurois pu parler des Eponges qui, en sortant de la Mer, semblent avoir un mouvement de sistole & de diastole, qui dure tant qu'elles conservent leur eau; c'est elle qui par son impression leur donne ce mouvement.

Mais on doit bien se défier des apparences, dans la Physique, aussi bien que dans la Morale. Il semble que l'Ortie est armée de petits dards, qu'elle lance contre ceux qui la touchent, & que l'*Hypericum*, qu'on nomme *Mille pertuis* est percé de mille trous. Rien de plus faux que ce jugement. La feuille d'Ortie est, à la vérité, couverte de piquans très aigus, mais ce ne sont pas eux qui causent la douleur qu'on ressent, quand on la touche; ces piquans peuvent être comparés à l'aiguillon d'une Mouche, qui renferme une liqueur acre, qui pénètre la peau & la déchire: On peut aisément apercevoir

voir ces pointes avec un bon Microscope ; si l'on presse, du doigt, le bout de ces pointes contre la base, on voit manifestement monter & descendre cette Liqueur, à travers le tuyau pointu qui la renferme, & qui est transparent ; le célèbre *Hook* en a fait l'expérience. A l'égard de l'*Hypericum*, ce qu'on nomme petit trous, n'est composé que de vésicules en forme de lentilles transparentes ; ces vésicules contiennent une Liqueur claire & lucide, qui laisse passer aisément les raïons de la lumière.

Si l'on doit se défier des apparences, on ne doit pas moins se défier des rapports, & des autorités ; on a long-tems publié qu'avant que de nous envoyer le Caffé en Europe, on lui ôtoit la faculté de germer : cependant après avoir fait infuser du Caffé, sans le griller, selon la méthode de Mr. *Andry*, je l'exposai à l'Air pour le faire sécher, mais je fus très surpris de voir que chaque grain avoit poussé un germe sensible. Je voulus pousser l'expérience plus loin, & je mis en terre ces grains germés ; ils poussèrent, mais foiblement, & come la Saison étoit déjà avancée, le froid gâta tout. On a dit aussi que le Quina n'opéroit que par sa résine, ou par son sel ; & que ce que les Chimistes appellent mal à propos *Tête morte*, n'avoit aucune vertu. Ce fait est

démenti par l'expérience. Après avoir tiré du Quina tout ce qu'on en peut tirer de parties essentielles ; je mis le residu en poudre, & j'en fis prendre à quelques Malades, ataqués de la Fièvre ; ils guérèrent parfaitement.

Ces deux Observations sont nouvelles ; du moins ne les ai je vues nulle part ; les autres sont confirmées par des Ecrivains d'un grand nom, & d'une bone foi qui n'est pas suspecte. J'ai crû qu'on me sauroit quelque gré d'avoir recueilli avec soin ce qui ne se trouve qu'en divers Journaux, que tout le Monde n'est pas à portée de lire. On me pardonera aussi d'y avoir mêlé mes propres Réflexions ; je serai le premier à les condamner, si l'on me prouve que je me suis trompé. On ne doit jamais craindre la Critique quand elle n'a pour but que la Vérité.

Il me reste à parler de l'Analise des Plantes, & je me propose de le faire dans la suite. Mais on me permettra d'ajouter ici une Découverte, qui ne tient pas, à la vérité, à la Botanique, mais qui a été faite par un jeune Philosophe qui réside à Laufanne, & qui conoit le Ciel come les meilleurs Geographes conoissent la Terre : Il a inventé une nouvelle Machine, pour observer les Astres, que Mr. Cassini a approuvée.

vée. Il a aussi découvert une nouvelle Comète, qui par sa petitesse n'étoit presque pas visible; mais qui cependant n'a pas échappé à quelques Astronomes de Paris & de Berlin. Cette Observation est du 16. Février 1743.

L'Auteur est trop modeste pour vouloir être nommé, quoique si digne de l'être. J'ai dit que cette Découverte ne tient pas à la Botanique; elle y a pourtant quelque rapport: Le Ciel est come un vaste & magnifique Parterre, dont les Etoiles sont les Plantes & les Fleurs. Les Comètes y tiennent leur rang, come les autres. A la vérité elles avoient autrefois quelque chose de triste & de lugubre; mais dans un Parterre, il y a des Fleurs de toute couleur; le noir n'en est pas banni, & peut même avoir une sorte d'agrément: *C'est une ombre au Tableau qui lui done du lustre.* Je suis avec beaucoup de considération.

MESSIEURS

GENEVE le 15.
Avril 1743.

Votre très humble & très
obéissant Serviteur.

J. B. TOLLOT.

LET-



LETTRE

Sur les *GLACIÈRES* de Savoie.

MONSIEUR,

ON vous a dit que l'on voïoit à *Genève*, depuis une Année ou deux, quelques *Rélations Manuscrites* de diférens Voïageurs, qui ont eu la curiosité d'aller examiner dans le *Faucigni*, cette portion des Alpes qu'on apelle *les Glacières*. On donne ce nom à une Chaine de Montagnes qui occupe l'espace de six ou sept lieües, à les prendre en ligne droite dès le *Grand* au *Petit St. Bernard*, deux passages fort connus pour pénétrer en Italie. C'est de ces Glacières que l'on tire le Cristal. On prétend que sur les Cimes les plus élevées de ces Montagnes, on voit des Glaces perpétuelles, & qui doivent être aussi anciennes que le Monde. Voila dequoi piquer la curiosité d'un Voïageur qui a quelque goût pour l'Histoire naturelle. Vous jugez bien que l'on ne parvient pas sans peine dans des lieux aussi escarpez. C'est ce qui fait que vous aimez mieux vous en tenir à lire ce qu'on

qu'on a écrit là dessus que de faire le Voïage, & je trouve que vous avez raison.

Vous me demandez la Copie de deux différentes Relations là dessus, qui ont paru dans nôtre Ville. Je vous avoïe qu'il y auroit beaucoup à transcrire. Je suis un peu paresseux, & je n'ai point de Secrétaire à ma disposition. Vous vous contenteriez donc, s'il vous plait, pour cette fois, d'une espèce d'Extrait de ces deux Ecrits. Je tâcherai de refondre le tout ensemble, & de vous en rapporter au moins l'essentiel. C'est là le moiën d'être court, & de vous épargner l'ennui de lire deux fois la même chose.

La première de ces Relations est de Mr. *Windam*, Gentil-homme Anglois, qui a demeuré quelques Années à *Geneve*. Toutes les fois qu'en se promenant dans nos environs, il voïoit les Cimes *chenues* des Alpes, l'envie le prenoit de les aller visiter de plus près. Mais il lui falloit compagnie pour cela. On ne va pas seul dans ces Païs perdus, & la plûpart de ceux à qui il en avoit fait la proposition, trouvoient la course trop pénible.

„ Heureusement, dit-il, au Mois de Juin
 „ 1741. arriva à Genève, Mr. *Pocock*,
 „ Voïageur Anglois qui venoit de parcou
 „ rir le Levant, qui avoit voulu tout voir
 „ dans la Haute & la Basse Egipte, & par

„ conséquent acoutumé à des Voïages pénibles & dangereux. *

Mr. *Windam* lui proposa ce petit Voïage. Au premier mot la curiosité du Voïageur fut piquée, & se tourna incessamment de ce côté là. Il crût qu'après avoir visité les Pyramides d'Egypte, ces prodiges de l'Art, & les fameux Obélisques si vantez par les Antiquaires, il devoit aler voir aussi les Pyramides naturelles, & les façons d'Obélisques qui percent les Nuës dans les Alpes.

Cet exemple anima quelques autres Anglois, qui voulurent aussi être de la partie. Menacez des mauvais chemins & des mauvais gîtes, ils prirent les précautions nécessaires. Ils menèrent avec eux une espèce d'Hotellerie ambulante, c'est à dire plusieurs Chevaux de bât chargez de provisions. Ils n'oublièrent pas même de se pourvoir d'une Tente, qu'ils jugèrent qui pourroit leur être d'usage.

Mais pour vous taire voir que ces Messieurs pensoient à autre chose qu'à la Cuisine. Un Cheval de bât devoit aussi être chargé

* Mr. Pocock est de la Famille du célèbre Edouard Pocock, Ecossois, habile Professeur en Langue Arabe, dans l'Université d'Oxford, qui avoit aussi une inclination particulière pour les Voïages. Il alla assez jeune en Orient, tant pour satisfaire cette inclination, que pour apprendre les Langues Orientales.

chargé d'Instrumens de Mathématique, pour prendre les hauteurs, & faire toutes les Observations Phisiques & Géographiques qui se présenteroient à faire. Mais on comptoit sur un Observateur qui leur manqua. C'est Mr. *Williamson*, habile Mathématicien, qui étoit alors à *Genève* avec Milord *Hadington*, qu'il acompagnoit dans ses Voïages. Ces deux Messieurs furent arêtez par quelque obstacle, & le Cheval de bât déchargé en même tems de ces Instrumens, dont le transport n'étoit pas aisé.

Cependant, *Monsieur*, n'y aïez point de regret. Ce vuide à été rempli par une seconde Troupe Genevoise, qui a fait le même Voïage l'année suivante, & dont nous avons aussi une Rélation fort étendue. Ils avoient à leur tête un Mécaniste expert, qui fait lui même les Instrumens de Mathématique, & qui les fait manier. Cette dernière Rélation renferme toutes les Observations, que Messieurs les Anglois ne purent pas faire.

Ces Messieurs, je parle de la Caravane Angloise, partirent donc au nombre de huit Maitres, & de cinq ou six Domestiques. Il n'est pas nécessaire de vous dire qu'ils étoient armez jusqu'aux dents, pour tenir en respect ceux qui auroient eu l'audace de leur demander la bourse

Nos Voïageurs cotoïèrent l'*Arve*, & la traversèrent plusieurs fois sur des Ponts, tantôt bons, tantôt mauvais. Je sai que vous ne connoissez guère cette Rivière. Comme il en est souvent parlé dans nos Relations, il ne sera pas mal de comencer par vous en doner une idée. Elle tire sa source précisément des Montagnes que ces Messieurs aloient visiter, & elle vient se jeter dans le Rhône un peu au dessous de Genève, à une petite portée du Canon. Son cours est à peu près d'Orient en Occident. Ce qu'elle a de plus singulier, c'est qu'elle roule des paillettes d'or dans son sable, come le fameux *Pactole*. On fait ordinairement honneur au Rhône de cette singularité. Les Relations des Voïageurs l'illustrent par là, mais c'est de l'*Arve* qu'il tient cet Or. C'est la dot qu'elle lui a aportée en se mariant avec lui*. Après tout, pour dire les choses telles qu'elles sont, cet Or n'a jamais enrichi personne, parce qu'il n'y est qu'en très petite quantité.

Le sable de l'*Arve* nous a doné quelque chose de plus précieux, dont je dois vous rendre raison. Il y a environ vingt-ans que l'on déterra dans l'ancien lit de cette Rivière, un *Bouclier Votif* d'argent, du poids de 34 onces. La matière n'est pas ce qui

en fait le prix, mais son Antiquité. Ce Monument doit son origine à une Victoire de *Valentinien II.* Associé à l'Empire avec *Theodose le Grand.* Voici la Légende qu'on y voit encore fort distinctement; **LARGITAS DN. VALENTIN. AUG.** c'est à dire, *Largesse de l'Empereur Valentinien.* En attendant que vous puissiez voir cette rare Pièce elle même, je vous renvoie au *Supplément des Antiquitez du P. de Montfaucon* *, où vous trouverez la figure de ce Bouclier, & une Dissertation d'un de nos Bibliothécaires, fort versé dans l'Antiquité, qui a parfaitement éclairci ce Monument.

Ce beau présent que nous a fait l'*Arve*, doit nous engager à lui pardonner un peu les ravages qu'elle cause quelquefois. A la fonte des neiges, elle devient un Torrent impétueux, qui ne respecte plus ses bords. Il arive quelquefois que cette Rivière est si enflée à son embouchure, qu'elle le contraint même de retrograder, en sorte que les Moulins tournent à contre sens. L'*Arve* elle même s'emparant d'un des bords du Rhône, se glisse tout le long, & remonte dans le Lac, quelquefois jusqu'à la hauteur d'une lieüe, par un cours directement opposé à celui qu'elle devoit suivre. L'Observation est aisée à faire, parce que
l'eau

* Tom. IV. p. 51.

l'eau de l'Arve est alors trouble & limoneuse, tandis que le Rhone conserve sa couleur ordinaire. Plusieurs Auteurs ont rapporté cette singularité. *Casaubon*, dans ses Notes sur *Strabon*, dit que cela arriva d'une manière frapante, en 1572. * La même chose est arrivée plusieurs fois de nos jours. En Février 1711. cette Rétrogradation se soutint pendant deux jours. Ce Phénomène reparut encore au Solstice d'Hiver 1740. Si dans cette circonstance une de nos Femmes avoit eu le malheur de tomber dans le Rhone, & de se noier, je vous prie de remarquer que son Cadavre auroit remonté la Rivière tout naturellement, & que l'on n'auroit point été fondé à en conclure, avec la jolie Fable de *la Fontaine*, que le caractère de la Défunte eut été l'esprit de contradiction. Mais, *Monsieur*, ce Préambule pourroit vous paroître un peu trop long. Je crains que vous ne me compariez à l'*Arve*, & que vous ne disiez que je me déroute come elle. Je reviens donc incessamment à nôtre sujet, & je vous promets de ne plus le perdre de vuë.

Le long de l'*Arve* on trouve deux ou trois petites Villes où nos Voiageurs passèrent. La 1^{re}. est *la Bonne Ville*, Capitale du Faucigni. On trouve en suite *Cluse*, & enfin *Salenche*.

Quoï

* *Liv. IV. pag. 74. des Notes.*

Quoi qu'il ne faille que trois ou quatre jours pour faire ce trajet, on y effuie beaucoup de fatigue, à cause de la nature du Pais qui est fort rude & montagnueux. Après une mauvaise journée, les Chevaux extrêmement las, passoient quelquefois la nuit au piquet, faute d'Ecurie, & ne trouvoient ni foin ni avoine. Leurs Maîtres n'étoient guère mieux. Ils couchoient sur la paille dans une Grange, & sans le *Bissac de Sancho*, ils auroient très mal soupé.

Ces Messieurs, en habiles gens, furent cependant tirer parti de cette route, toute mauvaise qu'elle étoit. Dans les endroits les plus sauvages & les plus escarpez, quand les mauvais pas étoient passez, on trouvoit encore quelques sujets de récréation. Ils s'aperçurent bientôt que la Nature avoit taillé ce Pais-là d'une manière à y avoir ménagé bien des Echos. On leur parla donc François, Anglois, & on eut une Conversation avec eux dans ces différentes Langues. On le prit ensuite sur un ton plus haut, & on arracha leur réponse par des claquemens de fouet redoublez, & même par plusieurs coups de Pistolet. C'est dans la Valée qui conduit de *Cluse* à *Salenche*, que les Rochers se trouvoient sur tout propres à ce divertissement. La Troupe Genevoise, avertie par celle qui avoit précédé, ren-

chérit sur la manière d'apostropher les Echos. Ces Messieurs se munirent de Grenades qui leur procurèrent un plaisir des plus bruians. C'étoient des roulemens qui imitoient parfaitement le Tonerre, & qui se soutenoient pendant quelques minutes.

Outre le divertissement de ces Echos singuliers, ils eurent encore un spectacle fort agréable. C'étoient des Cascades en grand nombre, qui du haut des Rochers se jetoient dans l'*Arve*. Mais ils en trouvèrent une sur tout dont la beauté les frapa. On l'appelle dans le País *le Nan d'Arpenus*. C'est un gros Torrent qui se précipite d'un Rocher d'une hauteur prodigieuse. Messieurs le Anglois convinrent que la fameuse Cascade de *Terni* en Italie, n'en aproche pas, quoi que fort vantée par les Voïageurs. Il est vrai que dans celle de Savoïe la quantité d'eau n'est pas toujours égale; Cependant excepté les tems de grande sécheresse, cette Nape d'eau fait un coup d'œil des plus frapans.

Quelques sauvages que soient ces endroits du *Faucigni*, on ne laisse pas d'y trouver de tems en tems de fort beaux Pâisages qui amusent agréablement un Voïageur. Sur cette route on est quelquefois charmé de la beauté des vues & des situations, qui frappent d'autant plus qu'elles contrastent avec
d'au-

d'autres tout à fait sauvages. On voit, par exemple, auprès de *Salenche*, à droite & à gauche, des Montagnes très bien cultivées, & qui offrent les plus agréables objets.

Nos Voïageurs, je parle toujours des Anglois, étant arivez tout près de *Salenche*, ne jugèrent pas à propos d'y entrer. Ils se trouvèrent dans une belle Plaine qui les invita à camper. On dressa la Tente, & on fit les préparatifs du diner. Pendant que le reste de la Troupe se promenoit dans le voisinage, le Voïageur *Pocock*, qui avoit dans ses Hardes, son Habit Arabe, l'endossa en secret. Ces autres Messieurs entrant dans la Tente, eurent peine à le reconoitre. Ce travestissement fournit matière à se divertir. D'abord on le traite comme un grand Seigneur venu du Levant. On place une Sentinelle l'épée à la main, à la porte de sa Tente, & chacun est dans le respect devant lui. Les Habitans de *Salenche* aiant aperçû de loin quelque chose d'extraordinaire, acoururent aussi tôt. En moins de rien presque toute la Ville se rendit autour de la Tente de cette Altesse Levantine, & vint lui faire le *Salamalec*. L'Emit *Pocock* soutenoit à merveille sa nouvelle Dignité. Il crachoit de tems en tems quelques mots Arabes, que l'on prenoit pour des ordres donnez à ses gens, & qui s'exécu-

toient fort ponctuellement. Quelques Dames de considération vinrent aussi voir ce spectacle , mais un peu plus tard que les autres. On ne crût pas devoir les laisser longtems dans l'erreur. Elles furent de la confiance. On leur avoua que cette Scène Orientale étoit un pur badinage , à peu près semblable à la scène Turque de *Molière* dans son *Bourgeois Gentilhomme*.

Après avoir fait encore quelques lieues de mauvais chemin , nos Voïageurs arrivèrent enfin à *Chamouni* qui est un assez grand Village au pié des Glacières. Il est situé au bord de l'*Arve* , dans une assez longue Vallée. Il y a un Prieuré qui dépend des Chanoines de *Salenche*. On y campa , & pendant qu'on préparoit le souper on prit langue des Paisans du lieu. Ils montrèrent d'abord à nos Curieux les bouts des Glacières , qui paroissent dans la Vallée. Il s'agit de ces Glacières qui portent à peu près à plat , & non de celles des Montagnes. Elles leur parurent des Rochers blancs , ou plutôt des Glaçons énormes formez par l'eau qui découloit des hauteurs. Ce premier coup d'œil piquoit plutôt la Curiosité de nos Voïageurs qu'il ne la contentoit. Il s'agissoit d'aller chercher un point de vüe , à vol d'Oiseau , pour découvrir quelque chose de plus considérable. Il leur sembla

que

que s'ils pouvoient gagner une Montagne qui domine les Glacières, ils en verroient la plus grande partie. Mais les gens du lieu leur firent la chose fort difficile. Ils leur représentèrent que perſone n'alloit dans ces lieux eſcarpez que les Chercheurs de Criſtaux, ou ceux qui chafſoient aux Bouquetins, gens acoutumez, par une longue habitude à gravir au haut des Rochers. Le Prieur du lieu, Vieillard fort ſage, les en diſſuadoit encore plus fortement que les autres. Mais ils pouſſèrent leur pointe, & voulurent bien s'expoſer à toutes les difficultés dont on leur faisoit peur. Ils arrêterent pour le lendemain une Troupe de Païſans vigoureux, & faits au Païs. Les uns devoient leur ſervir de guides, ou porter des provisions. Les autres devoient leur ſervir d'appui & de ſoutien dans tous les pas *ſcabreux*. Ils ſe munirent encore pour le même uſage de longs bâtons ferrez, & avec ces précautions ils ſe hazardèrent de monter dès le matin.

Après quatre ou cinq heures d'une marche des plus pénibles, ils parvinrent enfin au haut de cette Montagne. Les gens du lieu la nomment *Montanvert*. De là ils virent les objets les plus extraordinaires.

„ De la Cime de cette Montagne, dit leur
 „ Rélation, nous voyions la Glacière en

„ entier. Elle s'ouvroit à nous à plein, &
 „ dans toute son étendue. On peut avoir
 „ couru le Monde long-tems sans avoir ja-
 „ mais rien vu de semblable à ce spectacle.
 „ On est embarrassé à en donner quelque
 „ idée. La description que nous font les
 „ Voyageurs des Mers de *Groenland* pa-
 „ roissent en approcher un peu. Il faut s'i-
 „ maginer le Lac Léman agité par une
 „ violente bize, & gelé tout d'un coup;
 „ cette comparaison donne quelque idée,
 „ de cette Glacière: Elle occupe trois gran-
 „ des Valées qui ont la figure d'un Y, dont
 „ la queue va jusqu'à la *Val-d'Aoste*, & les
 „ deux Cornes viennent jusques dans la Va-
 „ lée de *Chamouni*.

La 2. Relation décrit cet Objet à peu
 près de la même manière. „ Pour avoir
 „ une idée distincte des Glacières, dit-elle,
 „ il faut d'abord se les représenter dans une
 „ grande Vallée, qui a environ quatre lieues
 „ de long, sur les deux tiers de large. Il
 „ faut se figurer cette grande Vallée de
 „ Glace, ouverte en plusieurs endroits par
 „ des gorges de Montagnes, dont il y en
 „ a cinq des principales qui aboutissent à
 „ la Vallée de *Chamouni*. Ce sont propre-
 „ ment ces extrémités ou Gorges que les
 „ gens du lieu appellent *Glacières*.

Ces derniers Voyageurs descendirent la
 Mon-

Montagne de *Montanvert* du côté opposé, & parvinrent sur la Glacière même avec des peines infinies. Voici ce qu'ils observèrent quand ils la virent de plus pres.

„ Il est vrai, disent-ils, que la Glacière
 „ vüe de la Montagne, c'est à dire dans un
 „ grand éloignement, paroît un Lac gelé
 „ tout à coup, au fort du plus violent orage:
 „ Mais dès qu'on en approche, les Vagues
 „ deviennent d'une hauteur étonnante, & il
 „ y en a de plus de 40. Piez.

„ Ces Vagues, c'est ainsi que j'appelle les
 „ inégalitez de la Glace, sont toutes diri-
 „ gées d'une manière laterale & oblique. Il
 „ n'y en a point de longitudinales, mais
 „ elles vont dans un sens contraire à la
 „ plus grande étendue de la Glace.

„ On voit sur la Glace une infinité de
 „ fentes, plus ou moins grandes, aiant
 „ les unes environ vingt piez de longueur,
 „ sur quatre à cinq de large; & les autres
 „ beaucoup moins. Ces fentes sont pres-
 „ que toutes à la partie foible de la Gla-
 „ ce, c'est à dire dans les abaiffemens des
 „ Vagues, & dirigées presque toutes d'u-
 „ ne manière laterale & oblique come les
 „ Vagues. C'est par ces fentes que nous
 „ avons pû juger de l'épaisseur de la Gla-
 „ ce, du moins aux Endroits dont je viens
 „ de parler, qui ne va qu'à cinq ou six

21 piez , étant dans les autres endroits de
 22 trente à cinquante piez d'épaisseur. Quand
 23 la Glace se fend , c'est avec des éclats
 24 qui ressemblent au Tonerre.

25 Par ces fentes l'on voit des eaux sous
 26 la Glace , qui en doivent toucher la sur-
 27 face intérieure. Nos Guides y enfoncé-
 28 rent un bâton bien avant , & l'ayant aban-
 29 doné de la main , il se reléva de lui mê-
 30 me. Ce ne peut être que l'eau qui tou-
 31 choit à la Glace qui ait pû produire cet
 32 éfet.

33 Lors que quelqu'un a eu le malheur de
 34 tomber dans une de ces crévasses , ce
 35 qui est arivé quelquefois à des Cher-
 36 cheurs de Cristal , on retrouve au bout
 37 de quelques jours , son Corps sur la Gla-
 38 ce , & très bien conservé , sur tout s'il
 39 y a eu un peu de pluie auparavant , ou
 40 seulement un peu de radoucissement de
 41 tems. La cause qui souleve ainsi ces Ca-
 42 davres & qui les repousse sur la Glace ,
 43 est vraisemblablement la surabondance
 44 de l'eau , qui ne trouvant pas un passage
 45 assez libre sous la Glace , se cherche
 46 une issue par ces fentes. C'est ainsi qu'el-
 47 le se dégage de tout ce qui s'opose à son
 48 passage.

49 On dit dans le Pais' que ces Glaces
 50 ont leur accroissement , & leur décroisse-
 51 ment

„ ment; ce qui paroît auffi très vraifem
 „ blable. On ajoute qu'à tout prendre
 „ elles augmentent plutôt que de diminuer
 „ La Vallée où font les Glacières eft pl
 „ cée au haut d'une Montagne, mais en
 „ vironnée de plusieurs autres beaucoup plu
 „ hautes, dont les Rochers arides & e
 „ carpez s'elevent a une hauteur immen
 „ se. Ils ne reffemblent pas mal a de
 „ Batimens d'Architecture Gotique. C
 „ voit s'elever de divers endroits des Poi
 „ tes qui percent dans les Nuës. La pl
 „ part de ces Pointes font couvertes
 „ Glaces dès leur fommet jufques dans l
 „ Gorges, ou bafes, qui aboutiffent to
 „ tes aux Montagnes qui forment la V
 „ lée des Glacières.

„ Ces Montagnes ou Pointes que l'on v
 „ dès le *Montanvert*, font fort hautes. Il
 „ en a plusieurs, mais on en diftingue tro
 „ principales. Une vers le Midi & de
 „ tirant vers l'Oüeft. Celle qui eft au M
 „ di, & que l'on voit d'abord devant l
 „ fe nomme *l'Aiguille du Dru*. Cette Poi
 „ reffemble affez à un Obélifque, dont
 „ Cime fe perd au deffus des Nuës,
 „ fant au fommet un Angle fort aigu.

„ Les deux autres Pointes qui fon
 „ l'Occident, font *l'Aiguille de Mont-Ma*
 „ & le *Mont-Blanc*, qui eft le plus au C

„ chant. C'est cette Pointe du *Mont-Blanc*
 „ qui passe pour la plus haute des Glacié-
 „ res, & peut-être des Alpes. On la dé-
 „ couvre de Dijon, & même de *Langres*.

„ Les Pointes du *Mont-Malet* & du *Mont-*
 „ *Blanc* sont absolument inaccessibles, soit
 „ à cause de la Glace qui en couvre la
 „ surface presque par tout, soit parce qu'el-
 „ les sont trop escarpées.

Mr. *Scheuchzer*, dans son *Voïage des Al-*
pes, a décrit quelques unes de ces Mon-
 tagnes de Glace que l'on trouve dans la
Suisse. Vous ferez fort bien, *Monsieur*, de
 le consulter. Vous trouverez aussi l'équi-
 valent dans les *Délices de la Suisse*; Voiez
 sur tout la description que l'Auteur nous
 donne, d'après ce fameux Naturaliste, d'une
 Glacière du Canton de Berne. Il nous dé-
 peint des Montagnes couvertes d'une Glace
 qui ne fond jamais, quelque chaleur qu'il
 fasse. La Croute de Glace est d'une pro-
 fondeur immense. Elle se fend quelque-fois,
 avec un bruit si horrible, qu'on diroit que
 toute la Montagne va sauter en pièces.*

Vous voulez bien, *Monsieur*, que je m'ar-
 rête ici, & que nous renvoyions à un autre-
 fois la suite de nos *Relations*. Je suis &c.

X. LET.

* *Délices de la Suisse*. Tom. I. pag 22.



X. LETTRE

*De Mr. Rousseau à Mr. ****

MONSIEUR,

JE ne sai si vous avés vû la Traduction en prose que Madame *Dacier* a faite de cette même *Illiade* que Mr. de la *Motte* a si tristement défigurée: Je vous avoüe que j'en ai été charmé, & que je ne croïois pas cette Dame, quelque estime que j'aie pour elle, capable de s'en tirer aussi heureusement qu'elle l'a fait. Sa Preface qui est excellente, & ses Remarques serviront d'antidote au Venin que ce Versificateur s'est éforcé de répandre sur *Homere*, & il y a lieu de croire que cette nouvelle Hérésie ne sera pas mieux reçüe au Parnasse que le Jansénisme l'est au Vatican. Je suis surpris que Mr. de la *Motte* n'ait pas senti que le Génie seul ne sauroit sufire pour bien traduire un Auteur dont on ignore la Langue; il ne fait point de Grec, & ses Vers ne peuvent être soufferts que dans sa bouche, parce qu'il a l'art d'en adoucir la dureté par l'inflexion de sa voix & l'harmonie de sa prononciation. Comment d'ailleurs rendre
tou-

toutes les beautés d'un Auteur ancien? Comment conſerver ſon caractère, quand on veut abſolument l'afſujettir à nôtre goût, à nos Mœurs & à nos uſages? Nôtre Poëſie eſt ſoumiſe à trop de règles, pour conſerver toutes ſes graces dans une ſimple Traduction, ſans rien faire perdre à l'Original. Mr. de la *Motte* peut-il ſe flater d'avoir plus d'eſprit & plus de talens que *Segrais*, & que *Brébœuf*, qui ont tous les deux échoué, l'un dans la Traduction de *Virgile* & l'autre dans celle de *Lucain*; Tous les deux cependant poſſédoient bien leur Modèle: *Brébœuf*, ſur tout avoit faiſi mieux que perſone, le ſens, le tour, & la manière de *Lucain*; ſes Vers ont beaucoup plus de force & d'énergie que ceux de *Segrais*, qui ont quelque choſe de mol & de lache. Un Auteur qui s'étoit touſjours exercé dans le Genre Paſtoral n'étoit guères propre à rendre avec dignité, la nobleſſe des Vers de *Virgile*.

J'ai touſjours fait come vous une très grande différence entre le Bal & la Danſe, & je tiens l'un dans le fond auffi criminel que l'autre me paroît innocent. On n'eſt jamais venu à bout de détruire les Maſcarades, l'uſage, ſur cela, a prévalu, come en toutes choſes, ſur la Raiſon & ſur les bones Mœurs: Nos Caſuiſtes rigides ſe ſont

rabatu sur la Danse, qui n'est autre chose qu'un Exercice utile au Corps & à la Santé, & ne pouvant rien gagner sur les Gens du Monde ils se sont rués à corps perdus sur ceux de la Campagne. Tel Evêque croit avoir fait merveille quand il empêche qu'on ne se réjouisse dans les Villages de son Diocèse; sans songer que plus les divertissemens sont publics, plus ils sont innocens; & que le Crime, ami de la Re traite & de la Solitude, perd toute sa force quand il est éclairé par les yeux du grand monde. Il est certain que la Vertu & la Joie sont sœurs, & qu'où règne la tristesse, il est bien difficile que la bonne Conscience puisse séjourner. Vous sçavez que *Socrate* a aimé la Danse, & *Madame Rabon* n'a prit l'autre jour que *St. François de Sales*, ne la désapprouve pas non plus, pourvû qu'on n'en corrompe pas l'usage. J'avoüe qu'il n'y a rien que la malignité du cœur ne trouve moïen de gâter, & qu'il y a quantité de choses, indifférentes d'elles mêmes, dont les Hommes font un très mauvais usage: Dans nos Théâtres, par exemple, on y débite souvent de belles Leçons de Vertu, & l'on en fort ordinairement avec l'impression du Vice; mais si c'étoit une raison pour les défendre, il faudroit interdire aussi les Exercices les plus Saints de la Religion,

dont

dont on abuse tous les jours, sur tout-dans nos Eglises Catholiques, qui, malgré la Pieté du Roi, font le Rendés-vous le plus ordinaire du Libertinage & de la Coquetterie. Ainsi, *Monsieur*, vous avés raison de vous moquer de l'austérité bizarre de nos *Rigoristes*, qui ne blâment les plaisirs que lors qu'on ne les y appelle point, ou lors que leur état le leur défend, come si leur présence pouvoit sanctifier, ce que leur chagrin condamne. Nous voici en Carême, & tous les mouvemens que nos petits divertissemens peuvent avoir ocasionés ont été apaisés avec un peu de Cendre sur le front. On seroit heureux si les Passions des Hommes pouvoient se calmer avec autant de facilité.

Le Succès que vous me marqués qu'a eu la *Zénobie* de *Crébillon* ne doit point surprendre: Chacun sait qu'à *Paris* la Cabale décide seule, du bon & du mauvais sort des Homes & des Ouvrages. Il y a beaucoup de Lecteurs, mais peu de Persones sont en état de décider par eux mêmes; la plûpart voient par les yeux d'autrui, & come ceux qui ont de bons yeux sont ordinairement modestes & gardent le silence, on risqué fort de juger de travers, en s'en raportant à la décision de Gens qui voient mal. C'est sur tout un Théâtre où le

le mauvais sens est en droit de dominer : J'ai vû les Comédies de *Dancourt* plus suivies que celles de *Molière*. La Raison n'est point faite pour la Populace. Vous savés ce que dit *Phocion* à l'occasion des applaudissemens qu'il reçût un jour de la multitude d'Athènes, *Ne m'est-il point échappé quelque sottise ?* dit-il, en se tournant vers un de ses Amis. Une douzaine de Partisans répandus de côté & d'autre dans le Parterre, pour crier & battre des mains, excitent tout le reste à faire la même chose. Que le même nombre de Chefs de meute s'avise de siffler, le Chœur y répondra de même. Il y a des Gens qui ne sont que de simples Echos, & qui ne parlent jamais qu'après autrui. Ce n'est que le tems qui donne le véritable prix aux choses, & c'est par lui que les bons Ouvrages se sont relevés de leur première chute, & que les mauvais sont tombés dans l'opprobre, dont la Cabale & le mauvais sens les avoient sauvés.

La Bulle de *Clément XI.* retire le Jansénisme du néant où il étoit tombé, depuis la Bulle d'*Innocent X.* & fera certainement beaucoup de tort à la Religion, de quelque côté qu'on la regarde : Les Propositions qui y sont condamnées aiant presque toutes deux sens, dont le plus dangereux n'est pas celui qui se présente le plus naturelle-

rellement à l'Esprit. Nous avons vû depuis peu un Mandement de l'Evêque de *Merz*, qui les developpe tous deux, ce me semble, avec beaucoup d'esprit & de solidité. Je suis &c.

SOLEURE le 31. Janvier 1714.



XI. LETTRE

*De Mr. Rousseau à Mr. ****

MONSIEUR,

ON ne peut rien de plus tendre ni de plus obligant que ce que vous m'avez mandé sur Mr. l'Ambassadeur. Il me charge de vous assurer que l'impression que vos Vertus & votre Mérite ont fait sur son cœur ne s'étacera jamais; trop heureux si la Fortune lui faisoit naître, aussi bien qu'à moi, des occasions de vous marquer le cas infini qu'il fait de votre Amitié. Quoi que mes louanges soient peut être suspectes, je ne puis m'empêcher d'avouer avec vous que les Homes de sa trempe sont plus nécessaires que jamais à la France; sur tout dans les Pais étrangers, avec lesquels jus-

qu'à

qu'à présent la Régence n'a pas paru prendre des mesures convenables à la durée d'une Paix, qui peut seule rétablir le délabrement de nos affaires. Le Peuple est mécontent, & la France s'épuise & d'Homes & d'Argent; Elle trouve de grandes ressources chés elle quand il s'agit de se défendre; mais ce n'est plus le même zèle quand il s'agit d'ataquer.

Qui ne connoitroit ce que c'est que le Peuple auroit lieu d'être surpris des murmures qui succèdent aux acclamations données au nouveau Gouvernement; mais c'est ce qui arrive toujours aux Homes qui se pressent trop d'applaudir. Au lieu d'un Conseil composé de peu de Persones choisies & qui ne s'embarassent point l'une l'autre, lesquelles concouroient sous un Chef absolu à l'expédition qui est l'ame des affaires, nous voici avec un *Sanh'drin* composé de 70. Novices, qui n'ont jamais rien vû ni rien oui, & qui ne savent de quel côté se tourner. Misère au dedans, Haine au dehors; voila nôtre partage; Dieu veuille nous préserver de pis. Je gagerois bien que M. le Duc d'Orleans se mettra au dessus de cette cohue. C'est un Prince d'un génie supérieur & qui n'aime pas à être contredit. Come il n'est pas bigot; son Gouvernement ne sera pas le Règne des Moines &

de la superstition. J'espère que la France jouira, par son moïen, d'une honête & heureuse tolerance, & qu'elle pourra ainsi se relever de ses ruines.

Je ne fai quelle fin aura l'affaire de la Constitution, mais je ne prévois pas quelle soit plus avantageuse à la Religion que celle du Prétendant l'a été à l'Etat. Il faut laisser les Ecclésiastiques se battre entr'eux ; il n'y aura pas du sang répandu, moïennant que le bras séculier ne s'en mêle point ; la Vérité paroitra au travers des disputes & triomphera des obstacles. Les Sectes tombent d'elles mêmes, quand elles ne sont point persécutées.

Je n'ai pas vû les deux Ouvrages posthumes dont vous me parlés de Mrs. *Arnaud* & *Nicole*. Ce pourroit bien être deux Pièces *Pseudonimes*, aussi bien que l'impertinent parallele que les Journalistes de Paris vous attribuent. On fait dire aux Morts tout ce que l'onveut, & comment l'empêcheroient-ils, puisque les Vivans eux mêmes ne peuvent l'empêcher ? Vous êtes connu, *Monsieur*, & connu par une juste réputation ; en voilà assez pour exciter l'envie & la cabale. Ceux qui composent ce Journal savent manier parfaitement l'artifice ; bien instruits qu'un Ouvrage n'auroit pas d'autorite sous leur nom, ils empruntent celui d'un Home de
mé-

mérite , pour doner du poids à leur faux jugement , & de nouveaux Antagonistes au Parti des Anciens.

On assure que Saurin travaille à ce Journal , & je ne suis point surpris que l'on y trouve beaucoup de partialité & des Extraits si defectueux. Il a de l'esprit , mais il n'a pas certainement toutes les conoissances nécessaires. Il compose d'ailleurs fort rapidement & ne corrige guères : Ce n'est pas le moien de faire un excellent Ouvrage. Pour faire un bon Extrait , il faut avoir lû avec attention le Livre même , & en conoitre le plan & le but. Ce n'est pas assés de juger du stile & de quelques morceaux pris au hazard , il faut encore savoir distinguer ce qu'il y a de neut' & d'original de ce qui est trivial, ou que l'on a servilement copié. Dans un Ouvrage dogmatique , ou de pure érudition; il faut examiner si l'Auteur a de l'ordre & des principes ; s'il expose ses preuves avec netteté & avec justesse ; s'il choisit bien , & s'il applique bien ce qu'il cite. Dans les Ouvrages de génie, come sont les Vers & les Discours oratoires , il faut moins s'arrêter aux autorités , & à la justesse scrupuleuse des raisonnemens , qu'à leur force , à leur enchainure , & au tour heureux de l'expression. Le Philosophe doit éclaircir ; l'Orateur doit toucher , convaincre , entraî-

ner ; le Poëte doit nous plaire , ou nous é-
mouvoir , par des figures nobles & sublimes ,
ou par des images délicatès & riantes.

Vous pensés bien , *Monsieur* , que je ne
veux exclure d'aucun genre , la clarté &
la justesse , qui selon tous les Maîtres de l'Art ,
doivent être les vrais fondemens de tout
Ouvrage d'esprit ; je veux seulement laisser
au Poëte & à l'Orateur plus de liberté &
de jeu ; crainte que leur imagination ne se
refroidisse , que leur feu ne s'éteigne , & qu'ils
ne tombent dans la langueur. Un Ecrivain
n'a pas de plus grand défaut à éviter que
celui d'ennuier le Lecteur. Un Journaliste
ne sauroit bien juger d'un Ouvrage , sans en-
trer dans ce qui en fait le caractère distinc-
tif. Chaque genre a ses règles , son stile
& sa methode. Rien ne seroit moins judi-
cieux que d'exiger que *Cicéron* fut aussi
véhément dans ses Ecrits Philosophiques
qu'il l'est dans ses *Catilinaires* ou ses *Philip-
piques*. Pour bien écrire , il faut savoir saisir
le vrai ton de chaque chose , & savoir le
varier , quand on change de sujet , ou que
l'on passe d'un genre à un autre. C'est se
moquer que de prendre son goût particu-
lier pour règle de ses décisions.

Il me semble aussi qu'un Journaliste ne
doit pas grossir les fautes d'un Auteur , s'il
est son ennemi , ni en exagerer les beautés ,

s'il est son Ami ; il doit juger sans jalousie, sans haine & sans flaterie. Le nom, les titres, la profession, le sexe d'un Ecrivain, tout cela doit être compté pour rien & ne doit avoir aucune influence. Son rapport, pour être fidèle & digne d'estime doit être tiré du fond même de l'Ouvrage. Que le Journaliste fasse sentir, à la bone heure, en quoi l'Auteur s'est trompé ; qu'il rectifie les erreurs ; qu'il indique ce qu'il auroit dû faire pour rendre son Ouvrage meilleur ; qu'il nous dise ce qu'on pourroit y ajouter, ou en retrancher ; tout ce que je souhaite c'est qu'il épargne à un Ecrivain, la mortification d'une censure amère & grossière : La Vérité ne perd rien d'être exposée avec grace & avec politesse ; une manière fine & délicate de dire les choses y ajoute un nouveau prix. L'on gagne par là sûrement l'affection de l'Auteur & le suffrage du Lecteur.

Je desirerois encore, *Monsieur*, car que coûte t'il à faire des souhaits ? qu'un Journaliste donat pour preuve de son sentiment des Passages tirés du Livre même, & qu'on mit ainsi sous les yeux du Lecteur ce qui est l'objet d'une Critique indirecte & raisonnée, ou d'une louange délicate. Par là le Lecteur pourroit s'instruire ; il seroit en état de juger lui même, & ne seroit pas pris pour

dupe, come il arrive souvent. Si le Journaliste étoit assés habile pour éclaircir ce qui est obscur ou douteux, & pour faire lire, avec quelque sorte de plaisir, un Ouvrage dur & abstrait; s'il avoit l'Art de mettre une science sèche & peu connue à la portée de tous les Lecteurs, s'il savoit la rendre aimable, s'il faisoit prendre envie de la cultiver, & que par là il put rendre les sciences plus utiles & plus familières; quel service ne rendroit il pas à la Société? J'avoüe qu'un tel Journaliste me paroitroit bien digne d'aprobation & d'estime; mais combien ne faudroit il pas réunir de talens & de conoissances, & où pourra-t'on trouver un tel Home?

Rien n'est plus vrai que ce que vous me dites de Mr R. Vous faites bien son caractère, en disant que l'Orgueil lui sort de tout côté. Il veut se donner des Airs & faire l'Home d'importance, mais il y a chez lui plus de faste & d'ostentation que de mérite réel: Beaucoup de hardiesse a se produire, un assés grand usage du Monde, une heureuse facilité à s'énoncer, le font regarder come un Home d'esprit par ceux qui sont les dupes de l'aparence & qui se laissent éblouir à un vain éclat. Il vint rendre visite à Son Excellence: Je le vis & je lui parlai; à peine d'aigna-t'il m'écouter:

ter: Il croit être plus habile que moi, parce qu'il est plus riche; il méprise ma pauvreté. Je lui rends bien le change & je méprise à mon tour son ignorance & sa vanité. A travers ses Titres & son Equipage, je ne vois qu'un fat couvert de clinquant, que sa présomption place au dessous de la Roture, & qui n'est pas même assez éclairé, pour apercevoir ce qui lui manque.

Je ne vous dis rien, Monsieur, de la Guerre de Hongrie. Il semble qu'elle soit prochaine, cependant rien n'est encore résolu que je sache. L'Empereur aura cent mille Hommes en ce Pais là, & tous les Officiers Subalternes partent actuellement pour aller joindre leurs Troupes. On espère de grandes Victoires & de grandes Conquêtes sous un General tel que le Prince *Eugene*. C'est marcher à la gloire, que de marcher sous ses Drapeaux. Mais il arrive souvent que ce qu'un Etat a gagné sous de grands Capitaines, il le perd ensuite par l'incapacité de ceux qui succèdent. Cette alternative de bons & de mauvais succès établit une espèce d'équilibre entre les Puissances, & empêche que l'une n'engloutisse l'autre.

Vous me permettrés, Monsieur, de faire une Réflexion à ce sujet. Les Etats les plus puissans n'ont dû leur prospérité & leur éclat qu'à des Hommes qui ont eu des

talens extraordinaires & un courage presque surnaturel. Les mêmes Etats ont décliné sensiblement & sont tombés dans l'obscurité; dès que ces grands Personnages ont manqué: On peut dire que leur tombeau a été celui de la gloire de leur Patrie. La Perse n'a pû soutenir le lustre & la grandeur qu'elle avoit aquis sous le Règne de *Cirus*. La mort d'*Alexandre* a entraîné la chute de la Macedoine. Rome même qui devoit le degré de puissance où elle étoit parvenue, bien moins à la nature de son Gouvernement qu'à de grands Capitaines, à qui elle avoit donné naissance, comença à décheoir, quand elle n'eut plus les *Luculles*, les *Pauls Emiles*, les *Scipions* & les *Cesars*. Thebes, Athènes, & Lacédémone n'ont surpassé les autres Villes de la Grèce, que parce quelles ont eu à la tête de leurs Armées *Epaminondas*, *Thémistocles*, *Agésilas*. L'Angleterre a eu *Guillaume III*. & elle a aujourd'hui *Marlboroug*. L'Empire a le Prince *Eugene*. La France a eu *Condé* & *Turenne*. Elle a aujourd'hui *Villars* & *Bervick*: Quand ces Generaux ne seront plus, il sera difficile de les remplacer, & ce vuide se fera peut-être sentir un jour aux Etats dont ils sont aujourd'hui la gloire & les Défenseurs. Je suis &c.

Vienne le 25. Mars 1716.



S U I T E

*Des Extraits de l'Histoire de FREDERICH
GUILLAUME ROI DE PRUSSE ,
continué dans le Journal de Septembre 1742.
p. 32. suivie des Réflexions sur les Procédures
contre la Ville de Thorn, Décembre p. 36.
É Janvier 1743. p. 196,*

LA fermentation qu'il y eut dans presque toutes les Cours de l'Europe par rapport à la Religion, ou par rapport à l'Intérêt des Princes, eut beaucoup d'influences sur les arrangemens pris à l'égard de l'affaire de *Thorn*, come on l'a observé dans les Réflexions faites à ce sujet. L'on crût que cette fermentation étoit calmée par les derniers Traités que les Puissances les plus formidables de l'Europe firent entr'Elles ; mais l'on fut sur le point de retomber en 1727. dans une Guerre aussi crüe & aussi générale que celle qui avoit été terminée par la Paix d'*Utrecht*.

L'Empereur pour enrichir ses *Pais-Bas*, acorda de grands Privilèges à la Compagnie d'*Ostende*, pour le Commerce des Indes. Mais les *Hollandois* prévoians le préjudice
infi-

infini que cet Etablissement leur alloit cau-
 ser, prièrent l'Empereur de l'abolir, & té-
 moignèrent qu'ils en viendroient à une rup-
 ture ouverte, si on ne leur accorderoit pas leur
 demande: Et come ils virent que l'Empe-
 reur se mettoit peu en peine de leur réso-
 lution, ils accédèrent au Traité de *Hannovre*
 fait entre le Roi de *Prusse*, & les Rois de
France & d'*Angleterre*. D'un autre côté
 l'Empereur avoit besoin de Troupes &
 d'Argent; & le Roi de *Prusse* avoit plus de
 90000. Homes sur pié & des Trésors im-
 menses; mais il étoit pour ainsi dire, l'Arc-
 boutant de l'Alliance de *Hannovre*. Cepen-
 dant d'autres Interêts furent combinés. Le
 Roi avoit des prétensions sur les Duchez
 de *Bergues* & de *Juliers*. L'Empereur en
 profita: Il envoya le Comte de *Seckendorf*
 à *Berlin*, qui y négocia un Traité entre les
 deux Cours. Par un Article secret l'Empe-
 reur promit de ne rien oublier pour assu-
 rer *Bergues* & *Juliers* au Roi, après la mort
 de l'Electeur Palatin. Ce Traité ne déro-
 geoit en rien à celui de *Hannovre*. 1°. Le
 Roi s'engageoit de concourir de toutes ses
 forces à maintenir la Couronne Impériale dans
 la Maison d'Autriche. 2°. Qu'il feroit mar-
 cher 10000. Homes au service de l'Empe-
 reur, pour être employés dans l'Empire, &
 non en *Italie* ni au *Pais-Bas*. 3°. Que l'Em-
 pereur

pereur fourniroit 12000. Homes à S. M. en cas de besoin. 4°. Qu'il lui conserveroit la possession du Comté de *Tecklenbourg*. 5°. Qu'il lui païeroit un Million d'Ecus, ou qu'il lui fourniroit un Equivalent en Terres dans la *Silésie*.

L'Empereur avoit beaucoup d'Ennemis. Le Roi d'*Espagne* seul qui venoit d'ataquer *Gibraltar* avec peu de succès, se déclaroit pour lui : Tout menaçoit l'Empire. La France faisoit des préparatifs extraordinaires : Elle avoit 50000. Homes le long du Rhin, & l'Angleterre & la *Hollande* se dispoïent à ataqer.

L'Europe étoit dans un mouvement général. Et come le Roi d'*Angleterre* craignoit que les troubles dont il étoit menacé du côté de l'*Espagne*, n'entraînaissent par leurs suites quelque entreprise sur ses Etats en Allemagne, il écrivit au Roi de *Prusse*, pour le prier de lui fournir son assistance.

FREDERICH GUILLAUME de son côté, craignant que la Guerre ne s'allumat dans l'Empire, écrivit le 8. Fevr. 1727. au Roi de la *Grande Bretagne*, pour le requérir de lui déclarer qu'il n'avoit aucune intention d'entreprendre une Guerre offensive, ni par lui même, ni par ses Alliés, opposée aux Constitutions de l'Empire, contre les Provinces Héréditaires de l'Empereur, & en particulier contre la *Bohème* & la *Silésie* ;

Au-

Auquel cas S. M. déclaroit qu'Elle tache-
roit aussi de porter l'Empereur à faire une pa-
reille Déclaration pour les États que S. M. B.
possède en *Allemagne*.

Le Roi d'*Angleterre* répondit au Roi de
Prusse, que le soin que S. M. faisoit pa-
roître dans cette occasion, étoit digne d'un
Roi zélé pour le bien de la Patrie; qu'il
étoit bien aise de voir qu'Elle lui fit la justi-
ce de croire qu'il étoit toujours porté à con-
server la Paix dans l'Empire, & à soute-
nir ses droits & privilèges, dont la dernière
Alliance faite à *Hanovre* étoit une preuve
authentique; qu'il étoit très éloigné d'attaquer
quelqu'un, & qu'il avoit seulement prié
S. M. de lui acorder cordialement son as-
sistance, au cas que l'*Espagne* voulut faire
quelque entreprise sur ses États en *Allemagne*;
qu'à l'égard de la Déclaration concernant ses
Alliés, ne lui aiant été faite aucune mention
du Roi Très Chretien ni des États Gene-
raux, ces Puissances n'avoient pû lui do-
ner de réponses positives sur ce sujet; que
cependant il ne visoit qu'à la tranquillité gé-
nérale & qu'il travailloit à se concerter sur
les preuves indubitables qu'il comptoit de
lui doner de la droiture de ses intentions.

Un autre objet se présenta dans ce tems
là. Un Bas Officier Prussien ayant enrollé
en *Saxe* des Hommes de haute taille, fut ar-
rêté

tété & jugé digne de mort. Nôtre Monarque fit son possible pour le sauver. Come l'Officier nioit le fait, S. M. prétendoit qu'on ne pouvoit le punir de mort sans injustice.

Mr. *Katzch*, Conseiller Privé du Roi avertit Mr. *Subm*, Envoyé extraordinaire de Saxe, des chagrins qui pourroient lui en arriver. L'Envoyé de Saxe envilagea cette Déclaration come une Menace de réréfaillies en sa personne, & il se retira à sa Cour, sans prendre congé. Le Roi de Pologne écrivit à cette ocaſion le 28. Mars au Roi de Prusse. Prenant l'Idée des Réprésailles dans toute sa force & dans son application; ce Prince marquoit à S. M. son étonement de ce qu'Elle avoit fait dire par son Conseiller Prive *de Katzch* à son Conseiller Privé de Guerre *Subm*: *Qu'il étoit bien malheureux & que l'on useroit de représailles sur lui, si on exécutoit la Sentence de mort prononcée à Dresde contre un Criminel nommé Zubm.* A quoi il ajoutoit: „ Qu'il „ ne pouvoit pas douter, que cela ne fut „ arrivé à l'insçû de S. M.; que cette dé- „ marche étoit contraire au Droit & à l'u- „ sage des Nations; que la voye de réprés- „ failles ne sauroit avoir lieu par raport a un „ Criminel condamné juridiquement, sur „ tout en la Personne du Ministre d'une „ Puissance qui est en Amitié & en Paix
avec

„ avec Elle : Que si S. M. avoit trouvé à
 „ propos de s'ataquer à son Ministre, il
 „ pourroit avec plus de raison user de ré-
 „ présailles sur les deux Ministres *Schwerin*
 „ & *Wiebahn* qui étoient à sa Cour &c.

Le Roi de *Pologne* finissoit sa Lettre, en priant fraternellement S. M. de lui déclarer la nature de cette affaire & quelles étoient ses intentions à cet égard.

Le Roi lui répondit : „ Qu'il étoit très
 „ fâché que S. M. eut été embarrassée de
 „ cette affaire, dans le tems du rétablisse-
 „ ment de sa santé, à la quelle il prenoit
 „ tant de part : Que si le Sr. *Subm* avoit
 „ voulu avant son départ s'expliquer plus
 „ amplement, un quart d'heure auroit suffi
 „ pour terminer cela à sa satisfaction. Le
 „ Roi ajoutoit : Qu'ayant été informé de la
 „ sensibilité de ce Ministre & de son dé-
 „ part ; il s'étoit fait instruire par son Mi-
 „ nistre *Katzch* de l'Etat de cette affaire ;
 „ qu'il l'avoit assuré en sa Conscience,
 „ seul témoin de la vérité dans cette oca-
 „ sion ; *qu'il ne s'étoit point absolument servi*
des expressions rapportées dans la Lettre de S. M. ,
sur tout de celles de représailles dont on useroit
à son égard : Qu'à la vérité, il avoit parlé
des chagrins & des peines que le Sr. Subm pou-
roit recevoir, au cas que l'on usât de quel-
que violence contre l'Officier, que l'on ne

pou-

pouvoit considerer que come innocent. Enfin S. M. prie le Roi de *Pologne* de lui faire la justice de croire qu'Elle fait ce qui est dû aux Têtes Couronnées, & sur tout à lui, pour qui Elle a une estime & une considération toute particulière.

Le Roi de *Pologne* ne trouvant pas dans cette Lettre une satisfaction suffisante écrivit encore à S. M. pour en obtenir une plus précise. Après les Complimens sur ce qui regarde sa santé, il fait connoître au Roi de *Prusse*, qu'il apprend avec beaucoup de satisfaction, que ce qui est arrivé entre les deux Ministres se soit passé à son insçû; mais que come le Conseiller Privé *Katzch* en abusant de son Nom, auroit pû donner lieu à une grande mésintelligence, quoi qu'il ait nié cette démarche en changeant quelque chose dans les expressions; & qu'il est d'autant plus punissable d'avoir prétexté en cela un ordre qu'il n'avoit pas, & de l'avoir sensiblement ofensé en la personne de son Ministre: En conséquence de quoi il demande du Sr. *Katzch* une réparation convenable. Que dans la confiance de cette exécution, il a donné ordre de remettre au Sr. de *Schwerin* sa Lettre de Récréance, de déclarer au Sr. *Viebahn* qu'il ne lui refusera plus audience. Une Réflexion se présente ici en passant. Toute la difficulté

con:

consistoit dans le sens, dans la force, & dans l'application des termes. Le Roi de Prusse ne prétendoit pas qu'on pût y apporter le moindre changement. Il savoit qu'en matière de satisfaction cela n'est pas permis à un Prince qui la demande: Il doit être assuré de son fait, ou il doit l'abandonner & se contenter de la première explication qu'on lui en donne, sauf à lui d'en demander une autre s'il le trouve à propos.

Il y avoit en effet une terrible équivoque entre ces deux Ministres. Quelle différence n'y a t'il pas entre dire à un Ministre public, *Vous aurez des chagrins de voir un bas Officier exécuté, ou vous le serez vous même?* C'est cependant dans cette même idée que Mr. *Subm* reçût le compliment de Mr. *Katzch*, aussi plia t'il Bagage & se retira t'il fort secretement. Que diroient ces Ministres si quelque Particulier, voyant l'ombre d'un pendu s'imaginoit de l'être lui même? Le Peuple n'a pas à la vérité les talens ni l'éducation de ceux qui approchent si près du Trône, mais on fait qu'en matière d'Injures on n'en peut point changer les termes qui font les fondemens de l'action, ni continuer à suivre les mêmes errements & prendre les mêmes conclusions:

On

On fait pareillement qu'en Matières réelles, lors qu'il s'agit d'un Pré, on ne peut pas demander d'être envoieé en possession d'une Vigne.

Reprenons le fil de nôtre Histoire. Le 18. Janvier 1726. la Reine acoucha heureusement d'un Prince, qui fut batise le 20. & nommé *Frederic Henri Louis*. Le Prince Roial le tint sur les fonts: Les autres Parrains étoient le Roi de Dannemarc, les Ducs d'*Orleans* & de *Bourbon*; & les Maternes les *Reines de France* & de *Pologne*.

En 1727. quelques Hollandois étant morts en *Prusse*, les Héritiers eurent une difficulté avec les Magistrats pour le droit d'*Issue*. S. M. donna là dessus un Décret favorable aux Héritiers. On eut recours à l'Autorité Roiale, s'agissant de l'établissement ou de l'exercice d'un droit qui est toujours suivi de rétorsions ou de représailles. C'est une petite Guerre, & il n'y a que celui qui peut faire la grande qui puisse en décider. Au reste S. M. par la haute Protection qu'il a toujours acordé aux Etrangers avoit déjà traité favorablement, par raport au Droit d'*Abzug*, ceux qui s'étoient venus habiter à *Stetin*, & Elle leur avoit permis en 1721. de se retirer avec les effets qu'ils y avoient aportés.

Notre Monarque, qui a toujours pris tant

de part au bonheur & à la tranquillité de ses Etats & du Corps Germanique eut la satisfaction en 1728. de voir dissiper la crainte qu'il ne s'aluma une Guerre sanglante dans le sein de l'Empire : L'Empereur signe les Préliminaires de la Paix, il révoque pour sept ans l'Otroi de la Compagnie d'*Ostende*, qui faisoit le principal sujet de la querelle. Les Espagnols levèrent le siège de *Gibraltar*, & la Cour d'*Espagne* remit entièrement ses Interêts à la disposition de l'Empereur. Le reste devoit se régler au Congrès assigné à *Aix la Chapelle*.

La même année le Roi de *Pologne* invita le Roi de Prusse d'aller passer le Carnaval à *Dresde*. S. M. s'y rendit avec le Prince Roïal. Le Prince d'*Anbalt Dessau*, le Général *Schulembourg*, Mrs. d'*Ilgen* & de *Grumkou* furent aussi du Voïage. Le Génie heureux, du Roi de *Pologne* pour donez aux Fêtes un agrément rare & singulier, rendit celle-ci des plus magnifiques. Rien ne fut oublié pour divertir S. M. Le Roi Auguste conféra l'Ordre de l'*Aigle-Blanc* au Prince Roïal de Prusse, & lui dona une Croix de 12000. Ecus, & une de 400. au General de *Grumkou*. Le Roi de Prusse, de son côté conféra le Régiment, d'Infanterie, vacant par la mort du Général *Lottum*, au Comte *Rotovski*, Fils naturel de S. M. Polonoise.

Quelques Mois après le Roi de Prusse invita à son tour le Roi de Pologne de se rendre à *Berlin* Il y vint avec le Prince Roïal & Electoral son Fils. S. M. se surpassa dans cette occasion. Une Armée rangée en bataille & composée des plus belles Troupes du Monde, sa manœuvre, qui avec le bel ordre & l'uniformité tenoit du merveilleux, firent une partie essentielle du divertissement. Les deux Rois se séparèrent ensuite dans la meilleure intelligence qu'il soit possible de voir entre deux grands Princes.

GEORGE I. Roi d'Angleterre & Electeur de Hanovre étant mort l'Année précédente, GEORGE II. son Fils lui succéda. Dès les comencemens de son Règne, la grande Amitié entre les Cours de Prusse & de Hanovre fut fort altérée. La Régence d'Hanovre aiant porté des plaintes à la Cour de *Berlin* contre les Enrolleurs qui avoient enlevés des Hommes de haute taille dans l'Electorat, & n'aiant pas reçu par les difficultés qui se rencontrèrent, une réponse qui pût la satisfaire, elle comença d'agir par la voie des Réprésailles, & fit arrêter tous les Prussiens qui se trouvèrent dans l'Electorat. Cela arriva dans le tems que par le bruit public on s'atendoit à une entrevüe entre L. M. Toute l'Allemagne fut dans le der-

nier étonnement de voir un changement si subit & si extraordinaire.

Le Roi de Prusse, irrité de ces démarches, envoya des Ordres, pour faire marcher sur les Frontières de *Lunebourg* environ 45. Mille Homes. Le Roi d'Angleterre, qui étoit alors à *Zell* eut le tems de pourvoir à la sûreté de ses Etats, & tant par lui même, que par le secours de ses Alliés, il pouvoit compter sur environ 46. mille Homes.

Avant de comencer les Actes d'Hostilités, le Roi voulut informer le Public des raisons qu'il en avoit, par un Manifeste.

On y dit d'abord: Que le Roi avoit offert pour terminer ce ditérent & un autre sur le *Clamey-Weide*, de donner son consentement à une Comission réciproque, pourvu que tout fut rétabli dans l'état précédent & qu'on cessât d'arrêter les Soldats *Prussiens*. A quoi le Ministre de *Hanovre* n'avoit voulu condescendre ni élargir ceux qui avoient été arrêtés.

On entre ensuite dans un assez grand détail, pour prouver que les dix Sujets de *Hanovre* réclamés n'étoient point l'objet du Cartel de 1719; que les Prussiens n'avoient pas été les premiers qui eussent violé ce Cartel, & que l'on avoit enrolé sur les Terres de *Hanovre* des Sujets Prussiens malgré

gré eux ; que si les Grieffs des *Prussiens* ne surpassoient pas ceux des *Hanovriens*, ils les contrebalançoient pour le moins ; qu'au reste S. M. n'avoit jamais refusé de faire droit sur les excès que quelques uns de ses Régimens auroient pû comettre ; qu'il y avoit une grande différence dans le cas des Déserteurs *Hanovriens*, qui avoient pris parti, & celui des Soldats & Officiers arrêtés, quoi qu'ils fussent au Service de S. M. & munis de Passeports tels qu'on ne pouvoit les rejeter sans interesser la tranquillité publique ; que le refus de rendre Justice étoit le seul cas qui pût autoriser des Réprésailles entre des Puissances Souveraines, & qu'à cet égard on ne peut lui rien imputer.

Enfin S. M. Prussienne, pour montrer son Equité, son amour pour la Paix, & donner des preuves de son amitié & de la haute estime qu'elle avoit toujours eu pour le Roi de la *Grande Bretagne*, avoit ofert de faire examiner & terminer les Diférens qui subsistoient entre les deux Cours ; de punir exemplairement les Soldats acufés d'avoir violé le Territoire de *Lunebourg*, lors qu'ils en seroient convaincus ; & de rendre les Soldats engagés au Service de Prusse ; pourvû qu'au préalable, on révoqua les Réprésailles faites d'une manière si peu convenable, & qu'on remit en liberté les Of-

ciens & les Soldats Prussiens arrêtés sur le Territoire de *Hanovre*. Mais come S. M. n'avoit pû avoir aucune Réponse à la Lettre de ses^s Ministres portant ces ofres; qu'on avoit refusé à *Hanovre*, par trois fois consécutives, Audience à son Ministre *Kammergier*, d'une manière qui ne se pratique pas même entre Ennemis déclarés; S. M. ne voiant plus d'espérance d'obtenir satisfaction, s'étoit vüe obligée de prendre toutes les précautions qu'exigeoient les circonstances; & Elle est fortement persuadée qu'Elle aura l'aprobation de tout le Monde raisonnable.

Ce Manifeste est du 20. Août. 1729. L'Auteur de l'Histoire de *Frédéric Guillaume* fait à ce sujet une Réflexion peu juste Pour juger, dit-il, de la solidité des raisons de ce Manifeste, il est bon de remarquer que les Prussiens n'ont jamais tenu aucune des Capitulations acordées aux Soldats qu'ils enrôloient: A la vérité ils donnoient de gros engagements; mais ils ne relâchoient aucun Homme, quoi qu'ils promissent qu'on seroit libre au bout d'un tel terme; Et en effet s'ils avoient voulu se piquer de quelque scrupule à cet égard, ils se seroient ruinés en peu de tems. Cette Observation n'est point en place: Autres sont les Enrôlemens ou les Engagemens entre l'Officier & le Soldat; & autres les Cartels ou les

les Acords entre les Princes , pour se rendre réciproquement les Déserteurs. Il ne s'agit dans le Manifeste que de ce dernier Article ; l'autre , par raport à ses fondemens , y est tout à fait étranger , & on ne peut guères contester la solidité à ce Manifeste. Les Réprésailles ont des Principes & des Règles. Les Persones , les Sujets , les Circonstances , le degré d'évidence , les lieux & les tems doivent être pris en considération. La précipitation gâte tout. Aussi le Roi de Prusse prétendit-il , en distinguant le liquide d'avec l'illiquide , les disproportions & les disparités dans les cas & dans les Persones , qu'on devoit avant toutes choses le restituer en entier , & remettre préalablement en liberté les Officiers & les Soldats mis aux Arrêts , d'autant qu'on ne l'avoit fait qu'en vûe des Réprésailles , & sans qu'il y eut aucun motif tiré de leur conduite , ni de leurs Persones. Quant aux plaintes sur les transgressions des Cartels , sur les dificultez que les Officiers faisoient de rendre les Déserteurs , c'étoit là le litige , & c'étoit surquoi S. M. ofroit de conferer amiablement. Les prétensions respectives alloient toujourns en augmentant. Les Puissances Alliées , craignant les suites de ces brouilleries , intervinrent par leurs bons offices. La France , les Etats Généraux , &

sur tout l'Empereur firent tous leurs efforts pour les terminer. Leurs soins ne furent pas infructueux. Un Congrès assemblé à *Brunswick* mit fin à ces différens, sans rétablir, *dit-on*, la bone harmonie entre les deux Monarques.

Le Roi de *Prusse*, aiant appris à *Wusterhausen* que le Roi de *Pologne* devoit passer en Revue un Régiment de Dragons à *Lubben* petite Ville de la *Basse Lusace*, s'y rendit le 25. Octobre 1729. acompagné de quelques Officiers Généraux. Le Roi de *Pologne* fut surpris agréablement de cette Visite inopinée. Les deux Rois s'entretinrent une demi heure en particulier; après quoi ils se rendirent auprès du Régiment, qui, après plusieurs Evolutions, défila devant L. M. Le Roi de *Prusse* dona en cette occasion une preuve d'une mémoire prodigieuse. Il aperçût de loin un Tambour, qui avoit servi dans ses Troupes, & le Roi de *Pologne* fut extrêmement surpris de voir qu'un Prince qui avoit cent mille Homes sur pié, reconnu, non seulement un miserable Tambour, Déserteur depuis plus de six ans; mais qu'il se souvint de son nom, & du Régiment & de la Compagnie d'où il avoit délérté. Le Tambour éfraié demanda sa grace, & en vertu du Cartel qu'il y avoit entre les deux Rois, il fut renvoié en *Brandebourg*.

Le Mariage du Margrave de *Brandebourg-Anspach* avec la Princesse *Frédérique-Louise de Prusse*, deuxième Fille du Roi, fut conclu & célébré cette même Année. Le Margrave se rendit à *Postdam* où la Cour étoit. Il eut le plaisir de voir les Régimens des Grands Grenadiers, tous habillés de neuf, & rangés en Bataille. Les Repas splendides, les Bals firent aussi partie des Divertissemens. L. M. ne dansoient presque jamais, cependant pour marque de leur satisfaction, la Reine fit l'ouverture d'un grand Bal, & le Roi y dansa. On tira aussi à l'Oiseau : Le Prince Royal fit paroître beaucoup d'adresse dans cet exercice : Il remporta le premier Prix, & le Margrave d'*Anspach* eut le second. La Cérémonie du Mariage se fit à *Berlin* avec une magnificence extraordinaire. La nouvelle Mariée avoit entr'autres Bijoux remarquables la Couronne avec laquelle la première Reine de *Prusse* fut couronnée, où l'on voïoit un des plus gros Brillans de l'Europe. La Bénédiction nuptiale fut suivie de trois Décharges de 36. Pièces de Canon. Il y eut un grand Festin de douze Tables, dont quelques unes étoient de 40. Couverts. Après le Repas on dansa la Danse des Flambeaux. Ceux qui portoient les Flambeaux, lors que le Roi dansa avec la Princesse, étoient des Velt-Maréchaux,

chaux, des Lieutenans Généraux & des Officiers du premier rang. Les deux premiers, qui étoient les Comtes de *Wartensleben* & d'*Arnheim*, formoient ensemble 160. Années. Ces Généraux vénérables par la gloire qu'ils s'étoient acquise, & par leur grand âge, firent leurs tournées, un Flambeau à chaque main, pendant une heure & demi de suite, sans paroître plus fatigués que les jeunes. Lors que l'on commença à deshabiller la Princesse, elle laissa tomber sa Jarretière; le Roi la coupa & distribua les Pièces aux Ministres Etrangers. S. M. chargea celui de *Saxe* d'en envoyer un morceau au Roi son Maître, persuadé qu'il prenoit part à sa satisfaction, & qu'il étoit trop galant pour ne pas faire de ce Présent le cas qu'il méritoit. Après plusieurs autres Fêtes & Réjouissances extraordinaires, le Margrave & son Auguste Epouse partirent pour se rendre dans leur Residence.

Finissons par les idées agréables des Plaisirs de la Noce; d'autres plus sérieuses pourront se présenter dans la suite. Il n'est pas inutile d'apprendre comment les Princes pensent & agissent dans les Affaires même de la moindre importance. L'alternative de leur conduite mérite toujours nôtre respect. Se procurer le loisir & les occasions des
Jeux,

Jeux, des Fêtes & des Spectacles; unir & augmenter sa Famille, pour la rendre redoutable à ses Voisins; défendre ses Sujets; soutenir la Dignité du Sceptre & les Droits de la Couronne; concerter de grands & vastes Projets; faire la Guerre ou la Paix; & voir tout par ses yeux; ne sont ce pas des Objets dignes de curiosité & des qualités qui ne se rencontrent que dans ceux qui méritent d'être placés au rang des plus grands Princes?

E. M.



PARTICULARITEZ LITERAIRES,
ET LIVRES NOUVEAUX.

LE Sr. *Cabanas*, ancien Chirurgien Major des Hôpitaux d'Armée & du Régiment de *Chabrilian*, demeurant à *Pontarlier* en *Franche-Comté*, vient de guérir, sans opération, un *Sarcocèle* de la grosseur de la tête, à *Mr. de Junet*, Gentil-Homme résidant à *Salins*, âgé de 74. ans. Cette Tumeur s'étendoit jusques dans les *Aneaux* des *Muscles*, & étoit parvenuë au point de comprimer le *Col* de la *Vessie*, & conséquemment d'empêcher le cours de l'Urine. Le Patient avoit consulté les plus habiles Médecins

decins & Chirurgiens de la Province, & tous unanimément étoient d'avis qu'on n'entreprit point cette Maladie, qu'ils regardoient come incurable, vù sur tout le grand âge du Malade. Aucun Auteur, Ancien ou Moderne, ne fait mention d'une guérison semblable. On verra dans peu une liste exacte d'un nombre presque infini de ses belles & différentes Cures, & le nom des Malades sur qui elles ont été faites, tant en *Franche-Comté* qu'en *Suisse*, lesquelles lui promettent de puissantes Protections dans ces Contrées, où il a encore de continuelles occasions de rendre service à divers Malades. Il fera aussi imprimer une *Pratique Médicinale*, avec des Observations très curieuses; le tout fondé sur l'Expérience journalière, & en contemplation de l'utilité publique.

LA HAÏE.

LE Sr. de *Hondt*, Libraire à la Haïe, vend le Livre suivant. *Lettres, Mémoires & Négociations de M. le COMTE D'ESTRADES, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en Italie, en Angleterre & en Hollande, que come Ambassadeur Plénipotentiaire à la Paix de Nimègue, conjointement avec Mrs. COLBERT & COMTE D'AVAUX, avec les Réponses du Roi & du Secrétaire d'Etat. Ouvrage où sont compris l'achat de Dunker-*

kerque, & plusieurs autres choses très intéressantes. Nouvelle Edition, dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes. A Londres chés J. N.... proche Temple bar. 9. Volumes in 12.

Z U R I C H.

LES III^{me} & IV^{me} Sections de l'Ouvrage intitulé, *Représentation Généalogique & Historique des Persones Illustres de l'Europe, avec leurs Noms, Titres, Familles, Aliances & Actions remarquables*, qui s'imprime à Zurich chez Mr. J. Ulrich Denzler, ont paru depuis quelque tems Ces deux Sections avec les deux premières renferment toutes les Maisons Illustres d'Allemagne, & forment ensemble un Volume in 12. de 490. pages, compris une Table Alphabétique. Nous avons parlé des deux premières Sections dans les Journaux d'Octobre & Décembre 1742. Les deux dernières nous font conoitre les Princes & Princesses des Maisons de *Wirtemberg*, de *Hesse*, de *Baden*, de *Holstein*, d'*Anhalt*, d'*Aremberg*, de *Hobenzollern*, de *Lobkowitz*, de *Salm*, de *Nassau* & des autres Maisons de l'Empire.

On donnera dans les Volumes suivans l'Etat présent des autres Roïaumes & Provinces de l'Europe.

B A L E.

Mrs. les Frères *Thourneisen* viennent de finir le 4^{me}. & dernier Volume du *Grand Trésor de la Langue Latine de Robert Etienne* in folio, enrichi d'augmentations considérables par Mr. *Antoine Birr*. Ce Savant, qui est très versé dans la Langue Latine, a pris un soin particulier de cette Edition, & la République des Lettres doit lui savoir gre de son travail. On voit à la tête une belle Epitre Latine à S. Em. M. le Cardinal *de Fleuri*, Premier Ministre de France, qui a donné des marques glorieuses de son estime à l'Auteur, & une aprobation distinguée à ce bel Ouvrage, dont l'impression est aussi très bien exécutée. Les Souscrivans peuvent actuellement faire retirer leurs Exemplaires, & ceux qui n'auront pas souscrit pourront encore obtenir ce Dictionnaire jusques à la St. Jean, au prix des Souscriptions, qui est 15. Florins valeur d'Empire. Et come Mrs. *Thourneisen* se sont séparés & ont partagé le fond considérable de Librairie qu'ils avoient, Mr. *Jean Jaques d'Emanuel Thourneisen* continuera de son côté le Commerce sous sa raison, & on trouvera chez lui à des prix raisonnables toutes sortes d'excellens Livres.

NEUCHÂTEL.

ON avoit comencé & poussé assés loin l'impression du *Dictionnaire Géographique*, annoncé dans le *Journal Helvetique* d'Octobre 1741. mais celle de la Bible & de quelques Ouvrages pressans, l'ont retardé jusques ici. Cependant pour satisfaire à l'impatience que l'on marque à cet égard, on va le diligenter & le finir incessamment. Il contiendra, ainsi qu'on l'a déjà dit un Volume in 4^{to}. d'environ 800. pages, très belle Impression. Le prix de la Souscription est des plus modiques: Il ne coute que L. 3. Argent de Suisse, ou L. 4. 10. de France, païables le tiers en souscrivant & les deux tiers en retirant l'Exemplaire. On peut souscrire chez tous les Distributeurs de ce Journal. Et pour rerracer une idée d'un Ouvrage aussi utile & aussi curieux, que les Journaux de Paris & de Hollande ont jugé digne d'être annoncé, il suffira d'en rapporter de nouveau le Titre, & d'assurer qu'il sera exactement rempli: Le voici: *DIC-TIONNAIRE GEOGRAPHIQUE, contenant une Description abrégée des Empires, Roïaumes, Provinces & Etats du Monde; les Républiques, Villes & principaux Lieux de chaque País; les Noms des Habitans anciens &*

512 JOURNAL HELVETIQUE

modernes des diverses Régions de la Terre; les Montagnes & les Volcans; les Fleuves & les Rivières, qui coulent dans chaque Contrée; avec une Chronologie exacte des Empereurs & Rois, qui ont régné sur les différens Roïaumes & Empires du Monde: Ouvrage dans lequel on s'est appliqué à donner en abrégé la conoissance, tant des quatre Continens en général, que des Roïaumes & Provinces en particulier, de leur situation, de leur grandeur & étendue, de leurs bornes & confins &c.



T A B L E.

L ettre sur le Culte des Dieux à Rome.	4
<i>Aux Editeurs sur la Botanique & sur des Observations phisiques.</i>	433
Lettre sur les Glacières de Savoïe.	458
Lettres de Mr. Rousseau à Mr. ***	475
Suite des Extraits de l'Histoire de Frederic Guillaume Roi de Prusse.	489
Guérison extraordinaire d'un Sarcocèle.	507
Lettres, Mémoires & Négociations du Comte d'Estades.	508
Représentation Généalogique & Historique des Persones Illustres de l'Europe.	509
Dictionnaire de Robert Etienne.	510
Dictionnaire Géographique.	511